



Vendredi 18 décembre 2020 – n°104

Comité éditorial : Renée Biojoux, Michèle Mison, Brigitte Rochas,
Olivier Sac-Delhomme, Jean-Jacques Sibourg, Marie-Thérèse Tassel.

La Gazette fut créée en 2001 par notre regretté ami Yves Tardieu, professeur agrégé d'histoire-géographie et l'immonde assassinat de Samuel Paty, son jeune confrère de Conflans-Sainte-Honorine, cette après-midi du 16 octobre 2020, doit nous rappeler l'importance fondamentale de cette mission d'enseignement. Le Comité de rédaction s'associe pleinement à la douleur de sa famille, de ses proches, des équipes enseignantes et de tous les élèves de ce collège pour cet acte barbare.

Ce nouveau numéro de notre journal se trouvera privé, pour une « seconde » fois (plutôt que « deuxième », ce qui pourrait laisser espérer qu'il n'y en aura pas une « troisième »), d'un certain nombre de rubriques concernant des manifestations que la situation sanitaire aura obligé à annuler. La vie du village s'en trouve un peu ralentie, certes, mais on peut souhaiter que le respect (relatif) des fameux « gestes barrières » limitera la contamination de nos concitoyens par la pandémie en cours.

Hommage à Samuel Paty



Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie et d'E.M.C. (Enseignement Moral et Civique), a été assassiné par arme blanche et décapité, peu après être sorti de son collège, lors d'une attaque terroriste islamiste perpétrée le vendredi 16 octobre 2020 dans la commune de Conflans-Sainte-Honorine, située dans le département des Yvelines, en région Île-de-France.

Son assassin, Abdoullakh Anzorov, était un citoyen russe d'origine tchétchène, âgé de 18 ans, qui bénéficiait du statut de réfugié accordé à ses parents, alors qu'il était encore mineur. Il a été abattu par la police, quelques minutes après l'attentat, à Éragny, une ville du Val-d'Oise, voisine du lieu du drame.

Samuel Paty avait, le mardi 6 octobre 2020, montré deux caricatures de Mahomet issues de *Charlie Hebdo* lors d'un cours d'Enseignement Moral et Civique sur la liberté d'expression, ce qui avait suscité la colère d'un parent d'élève musulman. Les jours suivants, ce parent d'élève et le militant islamiste radical Abdelhakim Sefrioui ont publié, sur divers réseaux sociaux, des vidéos dans lesquelles ils traitaient Samuel Paty de « voyou » et de « malade ». Son nom et l'adresse de l'établissement scolaire où il exerçait ont alors été divulgués sur ces réseaux.

Les vidéos ainsi diffusées ont pris un aspect viral, suscitant de nombreux messages haineux à l'encontre de cet enseignant avant l'attentat. Celui-ci a provoqué de vives réactions, en France et à l'étranger, et de nombreuses manifestations populaires ont été organisées en mémoire de l'enseignant assassiné : le mercredi 21 octobre 2020, à midi, de nombreuses communes, dont Villedieu, lui ont témoigné le respect qu'il mérite ; à 19 h 30, un hommage national lui a été rendu, à la Sorbonne à Paris, par le Président de la République, Emmanuel Macron ; une minute de silence a été observée dans tous les établissements scolaires le lundi 2 novembre à 11 heures.

C'est en présence d'une quarantaine de personnes, sur la place de la Libération, que le maire de Villedieu, Joël Bouffies, accompagné de trois de ses conseillers, de Sophie Rigaut, Conseillère départementale du canton de Vaison-la-Romaine et de Chantal Fritsch, maire de Buisson, a prononcé un émouvant discours dans lequel il s'est fait le porte-parole de l'indignation collective face à l'odieuse barbarie. En résonnance à son propos, le maire a choisi de dire et de chanter à capella un extrait d'un poème intitulé « Un jour, un jour » que Louis Aragon avait composé en souvenir du poète espagnol Federico Garcia Lorca assassiné, en 1936, par les franquistes :

*Ah ! Je désespérais de mes frères sauvages,
Je voyais, je voyais l'avenir à genoux,
La Bête triomphante et la pierre sur nous,
Et le feu des soldats porté sur nos rivages.
Quoi toujours ce serait par atroce marché,
Un partage incessant que se font de la terre,
Entre eux ces assassins que craignent les panthères,
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché.
Un jour pourtant, un jour viendra, couleur d'orange,
Un jour de palme, un jour de feuillages au front,
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront,
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche.*

La cérémonie s'est achevée sur une minute de silence particulièrement bouleversante suivie de la Marseillaise entonnée par tous.

Olivier Sac-Delhomme



11 et 12 juillet 2020 : Expo Anne Dedieu et Françoise Tercerie

Le 11 juillet 2020 en fin de matinée, Anne Dedieu et Françoise Tercerie organisaient le vernissage de leur exposition : peintures abstraites (abstraction lyrique) pour l'une, sculptures et modelages pour l'autre.

Un pot était offert, ainsi que diverses petites choses à grignoter à l'ombre des marronniers de la chapelle Saint-Laurent de Villedieu. Ce fut un moment de partage et de convivialité : la marquise a eu du succès ! Beaucoup d'amis amateurs d'art avaient fait le déplacement, ravis de venir contempler les toiles d'Anne et les sculptures de Françoise.

Pour parfaire le tout, Anne a eu la très bonne idée de nous offrir, avec une partie de son ensemble vocal, *Shezann*, un mini-concert de chansons de Bobby Lapointe, entre autres, des airs joyeux dans la décontraction, l'énergie, la bonne humeur, sans oublier une bonne dose d'humour, ce qui, en cette période morose, n'était pas pour déplaire. Un joli moment suspendu que tout le monde a apprécié et qui a été très applaudi. Certains ont écouté de l'extérieur, car la petite chapelle ne pouvait contenir tout le monde, distanciation de rigueur oblige !

Les toiles d'Anne, bien installées par Gilles Dedieu, son mari, étaient accrochées aux murs de la chapelle de façon très harmonieuse.

Privilégiant l'acrylique, sans doute parce que c'est ce qui lui correspond le mieux, ses œuvres, pour beaucoup d'entre elles, reflètent l'admiration qu'elle a pour Zao Wou Ki, cela se ressent dans la plupart de ses réalisations. Anne peint avec beaucoup de passion, de générosité et de ses créations se dégage une formidable énergie !

Les visiteurs se pressaient pour admirer ses tableaux et les questions fusaient de tous côtés : Comment décidez-vous que la toile est terminée ? D'où vous vient l'inspiration ? Etc. Ce à quoi Anne répondait avec passion. Elle aime la liberté de l'expression que lui apporte



Ce qu'Anne aime dans l'abstrait ? : la liberté de pouvoir s'exprimer librement en oubliant tous les codes...

l'abstraction, le côté intemporel, informel. Elle peint au gré de son humeur, de son envie, parfois dans l'urgence : « *Il faut que ça aille vite !* », nous a-t-elle dit... Et si le résultat ne lui convient pas, elle reconstruit par dessus, ou efface et recommence, jusqu'à l'aboutissement de la toile. Ce qu'elle aime dans l'abstrait ? : la liberté de pouvoir s'exprimer librement en oubliant tous les codes...

Anne crée aussi des monotypes dans de petits formats, entre figuratif et interprétation libre des corps, le geste, la lumière, l'intensité, sa créativité : « *Une sorte de « figurehâtive »* » nous a-t-elle confié, sans cesse renouvelée. Chacun peut voir et imaginer ce qu'il veut, libre est l'interprétation, sans pour autant se référer à quelque chose de réel et c'est ce qui est formidable dans l'abstraction !



Les sculptures de Françoise Tercerie (à droite) sont cuites au four. Au second plan : Anne Dedieu.

Françoise Tercerie, quant à elle, après avoir quelque peu délaissé la peinture, s'est dirigée vers la sculpture. Partant d'un bloc d'argile qu'il faut battre pour en extraire les bulles d'air, utilisant des outils en bois, taillant dans la masse pour donner la forme globale du sujet qu'elle a envie de créer, elle modèle la terre. Voilà que prennent vie des femmes aux formes généreuses, debout, allongées ou à genoux. Après un certain temps de séchage, les sculptures sont cuites au four.

Ses personnages évoquent pour moi la zénitude. Françoise m'a confié qu'elle aime par-dessus tout le contact avec la terre, ce qui pour elle est apaisant, comme lorsqu'elle fait du jardinage. Le temps semble s'arrêter.

La chapelle Saint-Laurent est un lieu particulièrement propice à de tels événements culturels et nous espérons qu'il y en aura bien d'autres grâce à L'Association des Amis de la Chapelle et à sa présidente, Christiane Bertrand, qui proposent gracieusement cet emplacement en période estivale. Ce si joli site ne demande qu'à vivre et invite à la sérénité.

Merci aux Amis de la Chapelle Saint-Laurent, à Anne Dedieu et Françoise Tercerie pour ce bon moment.

Aline Marcellin

La Provence est un poème

Une exposition de photos intitulée « la Provence est un poème » a eu lieu à la chapelle Saint-Laurent de Villedieu, les 18 et 19 juillet 2020.

On doit cette initiative à Stéphane Ropa, photographe autodidacte, amoureux de la nature et de la Provence en particulier. Il le dit lui-même : *« J'aime faire des clichés dans le but de restituer et de partager une émotion, un émerveillement face au soleil, un brin d'herbe qui se fait une petite place dans le macadam ou un superbe paysage enchanteur ».*

Je suis allé voir cette exposition et je peux témoigner que ses photos sont vraiment magnifiques. Stéphane n'a pas son pareil pour saisir cet instant magique où l'harmonie naturelle d'un panorama ou d'un lieu est à son apogée. Il faut posséder un grand sens de l'observation et aussi beaucoup de patience, savoir appuyer sur le déclencheur au bon moment.

Lors de ma visite à l'exposition, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec Stéphane et d'échanger quelques propos avec lui. C'est vraiment quelqu'un d'aimable et de sympathique, ouvert d'esprit et toujours à l'écoute.

Vous pourrez apprécier ses œuvres en exposition, 4 place Sus-Auze à Vaison-la-Romaine, le lundi et le vendredi de 16 h 30 à 19 h et le samedi de 9 h 30 à 12 h 30, ou à l'*Universal Café*, place Montfort, à ses heures d'ouverture.

Robert Gimeno



La chapelle Saint-Laurent de Villedieu, en Provence, vue par Stéphane Ropa

Face à l'adversité, le Comité des Fêtes a assuré !

Malgré les très nombreuses restrictions imposées par la crise sanitaire tout au long de cette drôle d'année 2020, le Comité des Fêtes de Villedieu, soutenu par la Municipalité, a réussi à animer la belle place du village, avec le concours des restaurateurs, chaque fois que cela a été possible.

Les bals étant interdits, il y a d'abord eu une animation musicale le soir du 14 juillet. Le maire, Joël Bouffies, a entonné au micro *La Marseillaise* pour marquer le coup !

Ensuite, au mois d'août, le Comité a organisé une version allégée de la *Fête Votive de la Saint-Laurent*. Le vendredi 7, le bien nommé groupe *Mad Sound* (Son Fou) a enchanté le public avec un répertoire varié. Ce groupe est mobile et se déplace, de façon très originale, autour d'une voiturette électrique qui transporte tout le matériel de sonorisation. Une excellente soirée.

Le samedi 8, c'est Adrian Byron Burns, consacré meilleur artiste *acoustique* d'Europe en 1999 et 2000, qui est venu jouer un subtil mélange de blues, RnB, jazz et rock servi par une voix et une technique guitaristique époustouflantes. Ses compositions comme ses reprises ont été couvertes d'éloges par les connaisseurs présents ce soir-là.

Le dimanche 9, pour clore la fête, Le *Riviera Show* de Villetelle dans l'Hérault a proposé un spectacle transformiste avec des numéros basés sur la ressemblance avec des stars telles que Mylène Farmer, Zizi Jeanmaire, Line Renaud, Céline Dion, Mireille Mathieu, Nana Mouskouri et bien d'autres. Des numéros dansants avec plumes, strass et paillettes étaient au rendez-vous. La meneuse de revues *Amanda-Dry*, avec ses blagues caustiques et datées, a fait rire, ou pas, les spectateurs.

Enfin, la mairie et le Comité ont mis sur pied un *Marché de Noël* étalé sur trois dimanches de décembre (le 6, le 13 et le 20), de 11 h à 13 h. Au menu : plateaux de fruits de mer, par *Roberto* ; sushis, par *La Remise* ; vin, avec *Les Vignerons de Villedieu-Buisson* ; bière, avec la brasserie villadéenne *Malt Brothers* ; pâtisseries de l'épicerie du village ; stands d'artisanat comme *Les Artisans du Nil* et bien d'autres exposants...



Mad Sound



Spectacle transformiste : Mireille Mathieu

Histoire Papier

En début d'après-midi, le jeudi 15 octobre 2020 à la Maison Garcia de Villedieu, le Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse a proposé aux élèves de l'école Daniel Cordier un très beau spectacle, sans paroles, intitulé « Histoire Papier », alliant marionnettes, théâtre d'ombres et musique.

Il s'agissait d'une création de la *Compagnie Haut les Mains* qui est née à Lyon en 2007 sous l'impulsion de Franck Stalder, animateur d'ateliers de fabrication de marionnettes. Désormais drômoise, cette compagnie rassemble Caroline Demourgues qui manipule les silhouettes du théâtre d'ombres et prête sa voix, Julien Cretin à l'accordéon, Florent Hermet à la contrebasse et Franck Stalder qui manipule la marionnette vedette.

De qui suit-on les aventures dans le spectacle « Histoire Papier » ? Il est en fait question d'une « boule de papier brouillon », sortie de la poubelle d'un écrivain absent. Un brouillon qui veut absolument prendre vie, malgré le désaccord de son créateur. Après plusieurs tentatives infructueuses de s'insérer dans des livres où il n'a pas sa place, ce petit brouillon prendra son envol pour inventer une histoire qui lui ressemble. Avec son innocence enfantine et ses yeux curieux, il insiste pour se faire accepter, au fil des pages, mais se confronte à l'hermétisme des livres, où les histoires sont figées et n'offrent aucune ouverture à un nouveau venu.



Les personnages qui lui font barrage appartiennent aux livres dans lesquels leur histoire est écrite. Les personnages d'un livre ne s'en échappent jamais. Ouvrez au hasard n'importe quel livre plusieurs années après l'avoir lu, vous y retrouverez toujours le même personnage, dans la même situation. Seul votre regard, peut-être, aura changé sa manière de lire l'histoire...

Tout au long du spectacle, dans le théâtre d'ombres, on reconnaîtra les silhouettes de personnages célèbres issus des contes de *La Belle au Bois Dormant*, du *Petit Chaperon Rouge*, de *Jacques et le Haricot Magique*, également des aventures de *Don Quichotte* et des *Misérables*... Après avoir dérouté beaucoup de ces personnages préexistants, notre « boule de papier », farouchement en quête d'une identité, d'une origine, va enfin découvrir la liberté.

Formidable prestation qui atteint un équilibre fragile, entre poésie et burlesque, innocence et espièglerie, portée par deux instruments qui, sur scène, donnent la parole au spectacle.

À l'issue de cette représentation, les jeunes élèves de l'école ont pu questionner les membres de la troupe. Force est de constater que la plupart des enfants avait « capté », malgré quelques difficiles références littéraires et l'absence de mots, le message de tolérance et d'aspiration à la liberté porté par cette délicieuse marionnette en forme de boule de papier.

Olivier Sac-Delhomme

Concert sur le parvis de l'église

L'association ÉVEIL de René Linnenbank et l'Association *Paroissiale de Villedieu* ont proposé, le 20 août 2020, un magnifique concert dédié à deux grands compositeurs : Brahms, avec le somptueux sextuor n° 1 en si bémol majeur, et Tchaïkowsky avec le *Souvenir de Florence* pour sextuor à cordes en ré mineur, tous deux interprétés par « Oomens and Friends ».

Cet ensemble instrumental est l'aboutissement d'une rencontre exceptionnelle de supersolistes internationaux. Jugez-en vous-mêmes : Radboud Oomens, 1^{er} violon des orchestres d'Aix-en-Provence et d'Hambourg ; Jean-Baptiste Brunier, alto des orchestres de Paris et d'Avignon ; la famille Paetsch, violon, alto et violoncelle des orchestres de Berlin, de Lugano, de Tokyo et de Colorado Springs.

Le public venu nombreux a été enchanté par la programmation et c'est autour d'un verre, en fin de concert, qu'il a pu féliciter les musiciens et partager avec eux le goût de la musique.

Ce concert s'est déroulé en extérieur, sur le parvis de l'église, grâce au soutien et à l'aide matérielle de Joël Bouffies, maire, de Rosy

Giraudel et de Laurence de Moustiers, conseillères municipales. L'Association *Paroissiale* les en remercie très chaleureusement.

André Dieu



Rossini, le mistral et la Covid



À Villedieu, le dimanche 23 août 2020, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini devait être interprétée à l'église. L'espace n'y étant pas suffisant pour respecter la distanciation sociale imposée par la crise sanitaire, la séance devait être transférée place Yves Tardieu. Mais, un mistral de tous les diables a bien failli avoir raison de ce projet : le matin même, les organisateurs étaient à deux doigts d'annuler le concert !

C'est finalement grâce au maire Joël Bouffies, venu à la rescousse, que Réta Kazarian et son chœur éphémère, créé pour l'occasion, ont pu se produire à la salle Garcia. L'ensemble du groupe l'en remercie du fond du cœur.

Pendant une bonne semaine, 35 choristes venus des quatre coins des régions parisienne, tourangelle et provençale ont répété avec assiduité et persévérance dans les jardins de la Magnanarié. Le résultat est d'avoir pu présenter sans trop rougir cette fameuse œuvre chorale qui est tout sauf... petite !

Pour comprendre, voici quelques explications livresques : dernier des *péchés de vieillesse* de Rossini, *La Petite Messe Solennelle* est écrite par le compositeur en 1863, plus de trente ans après sa

retraite officielle. L'œuvre mélange plusieurs styles différents, allant des arias de pur bel canto aux références à l'écriture polyphonique ancienne. Rossini adressa une dédicace en forme de boutade au Créateur lui-même : « *Est-ce bien de la musique sacrée que je viens de faire, ou bien de la sacrée musique ? J'étais né pour l'opera buffa, tu le sais bien ! Peu de science, un peu de cœur, et tout est là* ». Dans sa version originale, cette œuvre requiert quatre solistes, un chœur mixte, deux pianos et un harmonium. Cette formation réduite lui vaudra le qualificatif de « Petite Messe », car la prestation dure près d'une heure et demie.

Pour en revenir à notre concert : nous étions un chœur d'amateurs, des solistes « bons amateurs » et un pianiste professionnel, Philippe Raymond, ayant su tirer le meilleur d'un piano électrique Yamaha qui ne se revendique pourtant pas instrument de concert !

Étant moi-même stagiaire, il m'est difficile de donner un avis sur notre prestation. Mais pour l'avoir vécu de l'intérieur, nous avons eu un immense plaisir à travailler cette œuvre difficile et exigeante.

Réta Kazarian est une cheffe de chœur à part dans la constellation des grands chefs de chant choral. Avec sa gentillesse, son humour, son perfectionnisme et son être tout entier, elle sait tirer le groupe vers le haut et mener à bien un projet, même s'il est osé en termes de difficulté et de longueur. La partition comporte tout de même 181 pages et c'est, croyez-moi, « un sacré morceau à avaler » en une semaine de travail commun, même si, avant le stage, il nous était demandé de déchiffrer l'ensemble des parties du chœur, ce qui reste encore un travail important et difficile.

La veille, nous avons présenté l'œuvre une première fois à l'Abbaye de Bouchet, et nous avons reçu des auditeurs une très belle ovation. Le public de Villedieu a sans aucun doute apprécié, mais l'acoustique différente n'a peut-être pas été des plus favorable. Néanmoins, les retours ont été positifs et nous sommes heureux d'avoir pu donner Rossini à Villedieu, après autant d'incertitude.

Souhaitons que les conditions soient toutes réunies pour le stage et les concerts de l'année prochaine. Seul l'avenir nous le dira, mais restons optimistes !

Armelle Dénéréaz



La cheffe de chœur, Réta Kazarian

A.G. de la bibliothèque Mauric

L'assemblée générale de la bibliothèque Mauric s'est tenue, avec 6 mois de décalage, le lundi 14 septembre 2020 à la salle des associations de Villedieu. Étaient présents les membres du bureau (Rose-Marie Maysonnabe, présidente ; Dany Jeury, secrétaire ; Fabienne Paris, trésorière) ainsi qu'une dizaine de personnes, dont le maire de Villedieu, Joël Bouffies, que nous remercions.

Rapport moral

Pour l'année 2019, notre valeureuse équipe de bénévoles était composée de 7 personnes : Bernadette Croon, Dany Jeury, Claudine et René Kermann, Michèle Mison, Fabienne Paris, et Rose-Marie Maysonnabe.

Les bénévoles de la bibliothèque ont reçu le public scolaire et non scolaire, ont échangé plus de 800 livres avec le bibliobus en deux passages (le 26 mars et 1^{er} octobre), ont géré la navette mensuelle, ont procédé au catalogage et au désherbage de 52 livres, ont traité le gros dossier des statistiques en ligne.

Les réunions bimestrielles ont permis d'établir le calendrier des permanences, l'achat de livres pour environ 150 € et d'aborder les questions diverses.

Le catalogage a continué tous les 2 mois au rythme des achats de livres et des dons. Nous avons catalogué 228 livres dont 41 neufs, tous plastifiés, et 187 livres en dons (merci aux généreux donateurs). Nous avons donné des livres à un partenariat d'associations pour qu'ils soient distribués dans les « boîtes à livres » à Vaison et dans les villages avoisinants.

Les horaires d'ouverture de la bibliothèque sont restés identiques (le dimanche matin de 10 h à 12 h). Le montant de la cotisation annuelle par famille est resté à 15 €. 24 renouvellements d'adhésion par famille ont été comptabilisés. Les permanences du dimanche ont reçu 285 visiteurs. Il y a eu 788 prêts de livres.

Tous les enfants de l'école de Villedieu sont venus le vendredi matin entre 8 h 45 et 11 h 30. Chaque classe est restée à peu près trois quarts d'heure. Merci aux enseignants, grâce à eux tous les enfants inscrits à l'école de Villedieu ont eu accès à la bibliothèque.

En ce qui concerne la médiathèque, la nouvelle interface « Vivre connectés » est opérationnelle à partir de la page d'accueil du portail *Service Livre et Lecture de Vaucluse* (S.L.L.). Ce service a d'ailleurs subi une refonte totale en janvier 2019. Les adhérents de la bibliothèque peuvent s'inscrire sur la plateforme en ligne du S.L.L. qui propose gratuitement des films récents (3 mois après leur sortie en salle), des documentaires, de l'autoformation en langues (russe, anglais, allemand, italien, espagnol, etc.), de la presse (*Télérama*, *Sciences et Avenir*, *Auto-Moto*, *La Provence*, *L'Équipe*, *Histoire*, etc.), de la musique et un espace ludoéducatif pour les enfants. Venez nous voir si vous avez besoin d'infos pour vous inscrire et vous connecter au site.

Depuis mars 2019, Muriel Humbert, écrivain public et numérique, a tenu une permanence à la bibliothèque chaque premier mercredi du mois de 13 h à 17 h.

Les projets de la bibliothèque pour l'année 2020 : tout s'est passé normalement jusqu'au 15 mars. Le 16, nous avons fermé la bibliothèque et annulé l'assemblée générale du 23 mars ainsi que toutes les autres activités.

Après le déconfinement du 11 mai, nous avons organisé deux réunions pour préparer la réouverture de la bibliothèque le 7 juin et mettre en place le protocole sanitaire obligatoire avec masque et gel hydroalcoolique.



Le S.L.L., qui reste fermé jusqu'à nouvel ordre, nous propose, en attendant le passage du bibliobus, d'aller choisir les livres à Sorgues en grande quantité et de nous les apporter. La navette est passée le 16 septembre 2020.

En mai 2020, en soutien à la *Librairie Montfort* de Vaison-La-Romaine, nous avons acheté 17 livres qui sont catalogués et en rayon. Une nouvelle commande de 8 livres est en cours de catalogage.

La bibliothèque vient d'acheter à une société iséroise de jeunes informaticiens qui reconditionnent le matériel informatique, une nouvelle unité centrale.

Nous prévoyons une animation sur « La nature et le vivant, ses bienfaits, sa protection ».

Deux nouvelles familles se sont inscrites depuis la réouverture en juin et une nouvelle bénévole, Sara Willems, qui fera équipe avec Dany Jeury. Également deux nouvelles inscriptions au cours de la réunion de l'AG du 14 septembre 2020.

Le rapport moral a été approuvé à l'unanimité.

Rapport financier

Avec 1 556,16 € de recettes et 1 167,29 € de dépenses, l'association a réalisé pour l'année 2019 un bénéfice de 398,87 €.

Le rapport financier a été approuvé à l'unanimité.

Questions diverses

Il n'y a pas cette année de renouvellement du bureau qui reste inchangé : présidente, Rose-Marie Maysonnabe ; secrétaire, Dany Jeury ; trésorière, Fabienne Paris.

Nous tenons à remercier *La Gazette* qui publie gracieusement, à chacune de ses parutions, la liste de nos nouveautés.

L'ordre du jour étant épuisé, la présidente a offert une collation et a remercié les personnes présentes.

Quand les perles de Swarovski font leur show !



ser leurs œuvres et essayer de se faire connaître, ce qui est bien normal.

Tous ? Non ! Il y a une habitante de notre charmante bourgade, une personne qui s'est spécialisée dans la conception de bijoux fantaisie qui sont de véritables merveilles et qui préfère garder l'anonymat, c'est son choix, je le respecte : cette personne, c'est madame Régine Gimeno qui habite Villedieu depuis 1985 (elle m'y a emmené avec elle).

Cette vocation lui est venue très jeune, alors qu'elle était encore à l'école primaire. Pour le 25 décembre, elle commandait toujours des perles de Swarovski au Père Noël. Mais d'où vient ce nom, me direz-vous ?

Faisons un rapide historique : la Société Swarovski a été créée en 1895 par Daniel Swarovsky dans la ville de Wattens en Autriche.

Villedieu, par son climat, sa tranquillité, son calme (un peu moins pendant les mois d'été), son histoire et la convivialité de ses habitants, est un village où les artistes de toutes sensibilités aiment venir exprimer leur art : des peintres (surtout des dames), des écrivains, des photographes, des comédiens... Bien sûr, tous ces créateurs aiment expo-

Très vite, elle s'est rendue leader dans la fabrication des perles de cristal. Ce n'est que bien plus tard, au début des années 30, que de grands couturiers comme Lanvin, Chanel et Schiaparelli lui ont donné la notoriété qu'elle connaît aujourd'hui.

Revenons à Régine. Au cours des années, elle n'a cessé d'améliorer sa technique, pour atteindre un degré de perfection rarement égalé. La plupart de ses réalisations sont le fruit de son imagination, bien que parfois, il lui arrive de reproduire des bijoux trouvés dans des catalogues. Elle possède maintenant une véritable collection de colliers, de bracelets, de parures, de boucles d'oreilles, etc.

Alors que j'avais réussi à la convaincre de venir exposer ses créations cette année sur la place du village, hélas, la crise sanitaire a obligé les organisateurs à tout annuler.

Restons optimistes, ce sera, je l'espère, pour 2021 !

Robert Gimeno



La Weber fait son cinéma !

Du 17 au 30 août, j'ai pu exposer mes toiles à l'ancien cinéma *Le Florian* à Vaison-la-Romaine : salle noire, sans système d'accrochage ni lumière... Pas facile ! Mais l'originalité du lieu heureusement climatisé, ses grands murs, son côté feutré ont été une chance pour moi. Pendant quatre mois, des artistes de la région ont pu exposer dans ce lieu et l'entrée était gratuite !

C'est une aventure, une exposition : ça commence dans la tête, ça finit sur les murs. Comme « film conducteur », j'avais choisi le film japonais *La balade de Narayama* : silence, poésie, comme entrer dans un temple.

C'est une aventure, une exposition : il faut un camion, des amis, des regards, des clous, des marteaux, des « projets »...

C'est une aventure, une exposition : ce sont des rencontres, des émotions, un partage, de l'angoisse, une fête, de bons moments.

Vive la peinture ! Vive le cinéma ! Prenez soin de vous et ne cessons jamais de regarder la beauté du monde !

Nathalie Weber



Je suis Villadéenne

Écrit par Clémentine Joubert, mère de Pierrette Charrasse...

Si un jour vous passez par Villedieu, ses petites rues vous conduiront vers sa très belle église, beau monument qui domine la vallée de l'Aygue, le quartier Saint-Laurent avec ses arbres, ses vignes et son calme. Bâti sur un coteau, superbe avec ses remparts, ses grandes tours, ses murailles couvertes d'herbe. Villedieu m'a donné le jour.

C'est le berceau de mon enfance,
Je ne l'oublierai jamais ;
C'est un bien charmant coin de France,
Rustique avec son haut clocher.

Ce bien modeste village
Semble admirer la plaine en fleurs.
En bas, l'Aygue fait grand tapage,
Semblable à un torrent grondeur.

Et, là, cachée dans la verdure,
Une charmante usine à soie
Fait entendre son doux murmure
Aux parfums des premiers lilas.

Villedieu, sous ta voûte azurée,
Au léger souffle du zéphyr,
Vers toi, mon âme ensoleillée
Se tourne et sait se souvenir.

Lorsque ma muse refroidie,
Vers le passé fera retour,
J'irai vers toi, ô cher pays,
Beau Villedieu qui m'a donné le jour.



Et, là, cachée dans la verdure, une charmante usine à soie...

Léa Ayme



De quand date la dernière naissance dans une maison du village ? Nous l'ignorons, mais il y a certainement fort longtemps !

Et voilà-t'y pas que le samedi 18 juillet 2020 la petite Léa est née à Villedieu dans la maison de ses parents, Carla Portal et Julien Ayme !

Elle mesurait 520 millimètres (0,267 toise) et pesait 3 560 grammes (125,6 onces).

La Gazette souhaite longue et heureuse vie à Léa et félicite les heureux parents.

B. C.

Zoé Gondran



La très jolie petite fille présente sur la photo ci-contre est née le samedi 6 juin 2020 à Avignon, notre célèbre cité des Papes. Il s'agit de Zoé Gondran qui s'apprête à grandir à Villedieu.

Sa maman, Mathilde Canet-Smith et son papa Louis Gondran sont des néo-villadéens, installés au village depuis déjà quelque temps.

La Gazette souhaite tout le bonheur du monde à Zoé, dont le si joli prénom d'origine grecque signifie « vie », « existence », ce qui lui promet un bel avenir...

Félicitations aux heureux parents de ce petit bout de chou !

B. C.

Récolte 2020 : une belle année dans un contexte difficile

Dès le mois de mars, alors que l'espèce humaine fut brusquement tenue de rester enfermée chez elle, la vigne, indifférente à quelque virus que ce soit, s'est « déconfinée » dès le printemps, avec une poussée de végétation généreuse. Une sortie de grappes très correcte laissait augurer une belle récolte en quantité, exception faite de vieilles vignes aux rendements plus limités.

Un épisode de gel est intervenu, touchant majoritairement des parcelles situées sur le bord de l'Aygues et classées en *Indication Géographique Protégée* (I.G.P.).

Puis, comme c'est le cas de plus en plus chaque année, le vignoble a souffert de la sécheresse, bloquant parfois les maturités, limitant toujours le grossissement des grains de raisin.

Le 24 août, les vendanges commencèrent prématurément, mais dans de bonnes conditions pour les cépages les plus précoces tels que le Chardonnay.

La campagne 2020 s'est parfaitement déroulée entrecoupée de quelques pluies et les conditions sanitaires et climatiques ont permis de prévoir un millésime magnifique, dans la lignée de ceux que nous connaissons depuis 5 ans.

Le volume total de la récolte 2020 s'élève à 38 772 hl, similaire à celui de 2019. La proportion de vins bios vinifiés cette année est elle aussi stable, avec 26 % de la production certifiée.

Nouveauté sur le millésime 2020 : plus de 3 000 hl de vins conventionnels sont certifiés *Haute Valeur Environnementale* (H.V.E.) en réponse à une demande de vins issus d'agriculture toujours plus propre.

Côté production, l'année est donc plus que satisfaisante, en quantité comme en qualité. Mais le contexte sanitaire pénalise le marché du vin et nous empêche de nous retrouver lors de nos manifestations habituelles, telles que la *Soirée Rosé*, la soirée de dégustation du Chardonnay ou l'accueil de la *Transvilladéenne* et du *Chapitre de la Vénérable Confrérie Saint-Vincent de Villedieu*.

Nous espérons pouvoir vous retrouver prochainement et nous vous donnons rendez-vous en 2021.

D'ici là, nous nous ferons un plaisir de vous accueillir dans notre nouveau caveau.

Jérémy Dieu

B U I S S O N

Concert à l'église

Le dimanche 25 octobre 2020 à 17 h, a eu lieu à Buisson, dans l'église, le concert de la chorale *Double X*, dirigée par Sylvie Nody, accompagnée à la harpe classique par Sylvana Labeyrie.

Leur programme comprenait des *Magnificat* et des airs traditionnels de différents compositeurs. La prestation de cette chorale composée uniquement de femmes (comme son nom l'indique) a été de qualité.

Malgré le contexte sanitaire actuel, l'assistance quelque peu clairsemée a vivement apprécié ce concert organisé par la nouvelle équipe municipale.

Sylvain Tortel



Commémoration de l'armistice

Le 11 novembre, le Conseil Municipal s'est réuni pour célébrer l'armistice de la guerre 1914-1918.

Devant le monument aux morts, Chantal Fritsch, la maire, a lu le message de Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens Combattants. Elle a ensuite énuméré les noms des Buissonnais morts pour la France, ainsi que ceux des militaires français morts en mission cette année.

Une gerbe a été déposée devant le monument, une minute de silence s'en est suivie et la cérémonie s'est terminée par la Marseillaise.

S.T.



Lucienne Marre



Lucienne Marre était née Mazen, le 26 juillet 1935, à Vaison-la-Romaine.

Elle a grandi dans la ferme de ses parents située sur la route de Villedieu.

Dès son plus jeune âge, elle a participé avec plaisir aux activités agricoles familiales. D'ailleurs, dès la fin de sa scolarité, elle y a consacré son énergie et son temps.

quelles elle a partagé le peu de moments de détente qu'elle s'accordait lorsque le travail le permettait.

Elle a fréquenté Henri Marre d'Arpavon, petit village de la Drôme voisine. Après leur mariage en 1957, le couple a partagé et poursuivi la mise en valeur de l'exploitation familiale. En 1959, la naissance de leur fils Jean-Pierre les a comblés de bonheur.

Le temps a passé et Lucienne, travailleuse, efficace et discrète, est devenue mamie avec la venue au monde d'Érika et de Frank.

«Palissoise» de naissance et de cœur, Lucienne est décédée le 13 mai 2020. Ses obsèques ont eu lieu à Vaison dans l'intimité familiale et dans le respect des consignes sanitaires liées à la pandémie de coronavirus.

Brigitte Rochas

Scolarisée à l'école du Palis jusqu'à son certificat d'études, Lucienne y a rencontré Aglaé Boulard, Clairette et Rolande Plantevin avec les-

Canto... Cigalo !

Du premier octobre 1946 au 18 septembre 1951, René Jouvent, de Roaix, exerce la fonction d'instituteur public à l'école du Palis de Vaison-la-Romaine.

À partir du mois de février 1947, sous la houlette de leur maître, les écoliers «Palissois» des cours moyens et du cours supérieur publient un journal mensuel : *Canto... Cigalo !* Ils écrivent des textes qu'ils typographient avec l'imprimerie de l'école. Ils les illustrent de linogravures (cf. page suivante), majoritairement en noir et blanc, mais quelquefois en couleurs.

Pour un abonnement de 30 francs de l'époque, on obtient six numéros de février à juillet. Les fonds recueillis sont alloués à la coopérative de l'école et servent à acheter du matériel scolaire.

Dans le numéro 1, les textes sont rédigés par Mignon Plantevin, Mireille Robert, Lucienne Mazen, Paulette Gleize et Jean Carpentras.

En hommage à Lucienne Mazen, de son nom d'épouse Lucienne Marre, décédée le 13 mai 2020, voici son texte et sa linogravure parus dans le numéro un. Cette histoire de «La chèvre de Martine la Bossue» tenait deux pages sur le journal. J'ai tapé la première page et je vous livre la fin telle qu'elle était typographiée par Lucienne Mazen, ainsi que sa linogravure illustrant l'histoire.

Renée Biojoux

La chèvre de Martine la Bossue

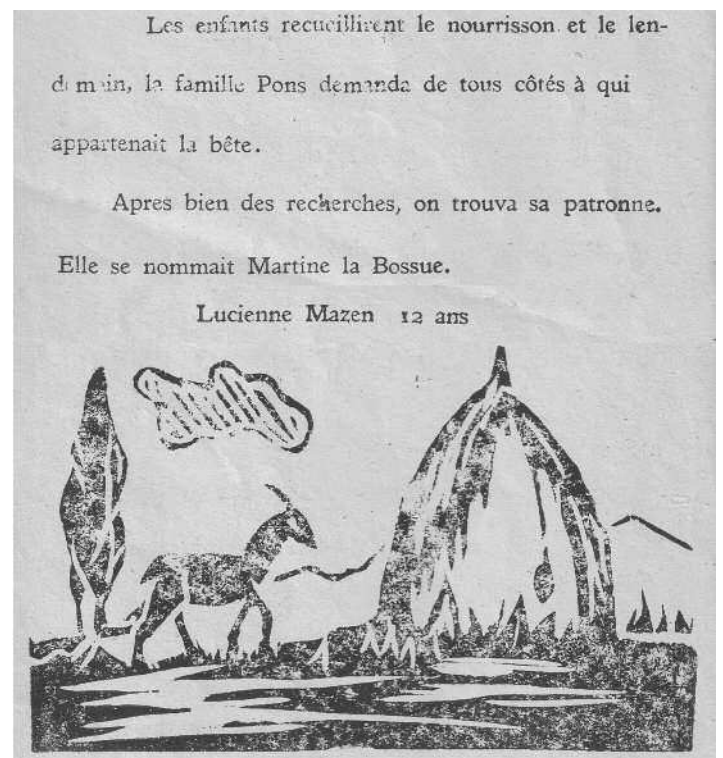
Il était une fois une femme qui avait abandonné son enfant à l'abri d'une meule de paille. C'était une pauvre, elle mendiait de village en village.

Un soir, au retour de l'école, les enfants de Madame Pons entendirent un gémissement du côté du hangar où était construite une

meule. Ils s'avancèrent, mais ils ne virent rien ; tout était calme.

Quelques jours après, Madame Pons dit : «*Je crois que quelqu'un loge dans la paille. Hier, il me semble avoir entendu pleurer ; il faudrait voir ce que c'est*».

Le jeudi matin, tous les gosses se rendirent autour de la paille et surveillèrent. Enfin, quand vint le soir, ils virent arriver une chèvre. Tous les enfants se cachèrent derrière une haie et regardèrent où se dirigeait l'animal. La chèvre alla à l'endroit où reposait le bébé et se mit à le faire téter.



La linogravure

La linogravure est une technique de gravure relativement récente : le linoléum apparaît en Angleterre en 1863. À l'origine, utilisé pour recouvrir les sols, c'est seulement en 1900 qu'il est détourné vers la gravure.

Proche de la xylographie, gravure sur bois, la linogravure consiste à enlever les blancs ou « réserves » du résultat final. L'encre se pose sur les parties non retirées, donc en relief. L'estampe est obtenue par pression : le papier pressé sur la plaque de linoléum gravée conserve l'empreinte de l'encre.

Le linoléum est composé d'un mélange de poudre de liège, d'huile de lin, de gomme et de résine, l'ensemble étant comprimé sur une toile de jute. Plus tendre que le bois, il permet d'utiliser des outils moins souvent affûtés, un tracé plus souple et précis. Les gouges sont les outils de base.

L'encrage de la plaque de linoléum se fait grâce à un rouleau spécial, avec de l'encre typographique à base d'huile ou d'eau. L'impression sur papier peut se faire à l'aide d'une presse à bois.

La linogravure permet de s'exercer à l'art de la gravure, y compris en plusieurs couleurs (une planche par couleur).



R. B.

Linogravure de la couverture des journaux *Canto... Cigalo!*

Lucien Marie



Ce texte, inspiré de l'hommage rendu à Lucien Marie le 25 août 2020, jour de ses obsèques à Vaison-la-Romaine, retrace sa vie avant son grand voyage, en le faisant parler !

« Je suis né le 26 mars 1932 à Orange où j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. Grâce à mon quotidien très actif depuis mon jeune âge, j'ai vécu une existence passionnante.

J'ai fait mon service militaire à Paris, ce qui m'a permis de découvrir notre belle capitale. En 1956, j'ai été rappelé pour la guerre d'Algérie pendant laquelle j'ai passé quelques mois difficiles.

Ma rencontre avec Lucienne Arnaud, lors d'un bal du 15 août à Vaison, a été le départ d'une longue et heureuse union. Au Palis, nous avons fondé une belle famille avec trois enfants, Patrick, Pascale et Christelle, famille ensoleillée maintenant par quatre petits-enfants, Solène, Raphaël, Vincent et Mathias.

Secondé par Lucienne, j'ai travaillé sans relâche dans notre propriété agricole qui, au fil du temps, s'est transformée et a prospéré grâce à beaucoup de travail et de courage.

Quand j'étais jeune, les romans d'aventures de James Oliver Curwood et de Jack London ont suscité en moi une fascination pour le Canada, pays que j'ai toujours rêvé de visiter. Ce rêve s'est concrétisé par un voyage au Québec. Bien d'autres découvertes de pays étrangers ont ensuite suivi.

Le Tour de France cycliste m'a fait passer de bons moments devant mon poste de télévision. J'essayais de regarder chaque jour l'arrivée de l'étape.

Dans cette vie bien remplie, les épreuves ne m'ont pas épargné : la perte d'êtres chers, en particulier celle de notre fille Pascale, m'ont touché au plus profond de moi et les problèmes de santé m'ont affaibli de jour en jour.

Merci à toute ma famille, et particulièrement à Lucienne, merci à mes voisins et aux amis, pour leur soutien pendant ces longs mois de souffrances physiques et morales.

Me voilà arrivé aujourd'hui au terme de cette vie. Je suis là, heureux d'être près de vous, dans la sérénité. Ne soyez pas tristes, la mort arrive pour moi comme une délivrance ».

Lucien est décédé le 22 août 2020, à l'âge de 88 ans.

La Gazette présente ses sincères condoléances à toute sa famille.

Renée Biojoux

Lucienne Marie



Patrick Marie, le fils de Lucien Marie et de Lucienne, née Arnaud, m'a adressé les textes des trois hommages prononcés lors des obsèques de sa maman. En voici quelques extraits :

Hommage de Solène, la fille de Patrick : tu adorais nous faire partager tes souvenirs d'une enfance marquée par la guerre, toi qui étais la mémoire de notre famille et celle du Palis où tu as vécu toute ta vie. Tu nous expli-

quais ta scolarité à l'école du Palis, puis à celle de Villedieu où tu rendais à pied à travers Saint-Claude, enfin au collège de Vaison, à vélo.

Lors d'une fête du 15 août à Vaison, toi Lucienne, tu as rencontré un charmant jeune homme prénommé... Lucien ! Cette étonnante coïncidence a longtemps laissé croire à votre fille Pascale qu'il fallait obligatoirement trouver un mari avec le même prénom que le sien ! Vous vous mariez en avril 1958 et 9 mois plus tard, tu donnes naissance à Patrick. Ta famille s'agrandit avec l'arrivée de Pascale en 1963, et celle de Christelle en 1969.

Tu as encouragé tes enfants à entreprendre les études que tu n'avais pas eu la possibilité de faire toi-même. Tu as toujours voulu le meilleur pour nous tous. Ta générosité ne se limitait pas à ta famille. Tu participais à de nombreuses associations caritatives, notamment celle des *Enfants du Honduras*, pour laquelle tu as parrainé Roberto et Ariel, deux enfants de milieux défavorisés.

Une vie de dur labeur, adoucie par quelques plaisirs : la lecture et la musique que tu appréciais tant ; tu avais même fait l'achat d'un piano. Tu aimais aller écouter des concerts au Théâtre Antique de Vaison où tu avais été impressionnée par ceux d'Eddy Mitchell et de Johnny Halliday.

Les naissances de tes petits-enfants à un rythme soutenu ont marqué ta vie : moi, en 1989, mes frères Raphaël et Vincent, en 1991 et 1993, puis l'enfant tant attendu de ta fille Pascale, mon cousin Mathias, en 1995. Te voilà désormais « Mamé » à la tête d'une tribu que l'on pourrait qualifier, avec humour, de « matriarcale », tant tu y avais une place importante.

Tu as accompagné la fin de vie de ta mère, qui nous a quittés il y a 12 ans déjà. En 2006, tu as aidé au quotidien ta fille Pascale, malade, dans son long et horrible combat contre la maladie qui l'a finalement emportée 5 ans plus tard. Sa disparition nous a tous dévastés. « Papé » ne s'en est jamais remis et a décliné lentement et inexorablement jusqu'à son propre décès, il y a quelques semaines. Tu as consacré un temps et une énergie infinies à t'occuper de lui, pour lui permettre une fin de vie la plus digne possible dans sa maison qu'il aimait tant.

Nous espérions que tu allais pouvoir enfin souffler après ces dures et tristes années, prendre du temps pour t'occuper de toi et retrouver quelques plaisirs comme le scrabble avec ton cercle d'amis ou la cueillette des champignons que tu pratiquais depuis toujours. Nous pensions tous que tu avais encore de belles années devant toi, compte tenu de ta forme, de ta santé de fer et de ton excellent patrimoine génétique. Mais le destin en a décidé autrement, un AVC t'a foudroyée. C'est à croire qu'après toutes ces années passées auprès de « Grand-Mamé », Pascale et « Papé », tu as décidé de les rejoindre pour continuer à veiller sur eux.

Nous n'arrivons pas à imaginer aujourd'hui comment sera la vie sans toi, qui étais le pilier de cette famille. Mais ne t'inquiète pas pour nous, ta tribu va continuer d'avancer grâce à tout ce que tu as su nous transmettre, et il est temps pour toi maintenant de profiter de ce repos éternel.

Hommage de Mathias, le fils de Pascale : quand j'étais enfant, avec ma grand-mère, c'était soin des lapins, des poules, mais surtout des chats.

Aller chez mes grands-parents était un voyage dans le temps, une leçon d'histoire témoignant d'un mode de vie plus proche parfois du XIX^e que du XXI^e siècle. Ils ont accumulé toutes sortes d'objets sur plusieurs générations. Jeter ? Pour quoi faire ? Racheter ? Sûrement pas ! Tout doit être réutilisé jusqu'à ce que ce soit foutu ! Et je peux vous assurer que « foutu » n'a pas le même sens pour ma grand-mère que pour le commun des mortels. Une écolo avant même que le concept d'écologie ne soit inventé, du bon sens surtout, selon elle. La faire changer d'idée, un combat de tous les instants, une vraie tête de mule cette « Mamé » ! Pour nous, ses petits-enfants, « Mamé », plus qu'un surnom, c'était l'incarnation de sa personne.

Qu'elle plaise ou non, elle ne laissait jamais personne indifférent. La franchise d'abord, peu importe que cela dérange ou non, l'honnêteté avant tout et beaucoup de générosité, voilà des qualités incarnées par « Mamé ».

Aujourd'hui j'attends « Mamé », j'ai beau savoir qu'elle ne reviendra pas, je continue à l'attendre, en espérant la voir arriver tranquillement, comme si de rien n'était, avec son seau rempli à ras bord de champignons.

Quelques paroles de Sylvie, la femme de Patrick : même les rocs les plus solides peuvent se fendre d'un coup. Lucienne, tu étais pour nous un roc, nous te pensions faite du bois dont on fait les centenaires, mais hélas !... Pour la première fois de ta vie, tu nous causes, bien malgré toi, une peine immense. Mais je sais que si tu avais eu l'opportunité de le faire, tu nous aurais dit : « *Laissez-moi partir, j'ai bien vécu* ». Nous ne pouvons certes plus te voir, t'entendre, ni te parler, mais tu resteras toujours présente dans nos cœurs. Auprès de Pascale et de Lucien, repose en paix.

Lucienne était née le 8 juin 1935. Elle est décédée le 7 novembre 2020. Mes sincères condoléances à toute la famille.

R. B.

Les orchidées sauvages de Provence



Ophrys apifera

Vous aurez sans doute observé, lors de vos balades, des orchidées sauvages, ces plantes terrestres poussant au sol, contrairement aux orchidées exotiques qui, elles, se développent sur les arbres.

Environ 170 espèces sont répertoriées sur le territoire français. La plus grande densité se trouve dans le sud de la France avec 80 espèces et sous-espèces dans le Vaucluse. Elles font donc partie de notre flore locale.

Cependant, certaines espèces menacées deviennent rares et même en voie d'extinction. Les causes en sont les incendies, la modification des paysages, l'emploi abusif d'insecticides, l'urbanisation sauvage, et l'industrialisation débridée.

Ces plantes sont à la fois délicates et robustes. Elles s'adaptent parfaitement au climat de notre région et résistent aux fortes chaleurs de nos étés secs et caniculaires.

Vous pouvez en voir en bordure de routes, sur les talus, dans les prairies et même quelques fois dans des pelouses.

Les plus communes ici sont l'Orchis pourpre, l'Orchis pyramidal et l'*Ophrys apifera*. La plus précoce d'entre elles est l'Orchis géant.

La plupart des orchidées sauvages s'épanouissent de mars à juin, quelques espèces tardives fleurissent en juillet, voire début août.

Pour germer, chaque graine doit être envahie par un certain champignon : une graine sans mycorhize est une graine inerte. Elle nouera une relation étroite de symbiose avec ce champignon qui lui permettra de

développer son embryon microscopique. L'association plante / mycorhize se poursuivra au-delà de la phase germinatoire. L'orchidée puise dans le sol l'eau et les éléments minéraux nutritifs qui profiteront aussi au champignon.

Les fleurs de certaines orchidées du genre *Ophrys* sont dotées d'un mimétisme incroyable. Elles ressemblent étrangement à des abeilles et servent de leurre à l'insecte mâle. Cela va même au-delà, puisqu'elles possèdent aussi un leurre olfactif. Le mâle, croyant féconder une femelle, se pose sur la fleur et se charge de pollen. Ainsi dupé, il la quitte et dépose une partie du pollen sur une autre fleur qui fera l'objet d'une prochaine visite. C'est la fécondation croisée.

D'autres *Ophrys* imitent la mouche ou l'araignée.

Ces fleurs, pour les avoir observées de près, sont mystérieuses et fascinantes. Elles font partie des plantes les plus élaborées du monde végétal. Pour ces raisons, il est important de les protéger, si nous voulons admirer encore longtemps ces merveilles que la nature nous offre.

Il faut juste se contenter de les observer et de les prendre en photo, car il est désormais interdit de les cueillir.

Aline Marcellin



Orchis pourpre



Orchis pyramidal



Orchis géant

J'ai goûté... ... Le célèbre gâteau aux courgettes à la Bernie

Pour 500 grammes de courgettes, épluchées et très finement coupées :

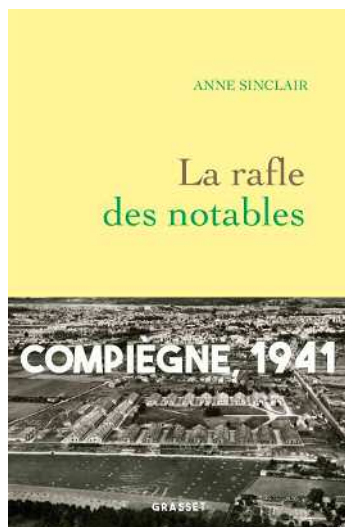
- 220 g de farine,
- 3 œufs,
- 2 yaourts,
- 120 g de sucre en poudre,
- 50 g de noix de coco râpée,
- Des épices : safran, muscade, clou de girofle, cannelle.
- Selon votre goût : basilic et/ou citron.

Préchauffer le four à 180°.

Faire un puits dans la farine. Ajouter les œufs, les yaourts, le sucre et la noix de coco. Réaliser un mélange homogène en ajoutant les courgettes. Parfumer avec les épices, le basilic et/ou le citron. Verser dans un moule à manquer beurré et enfourner 40 minutes. Laisser refroidir. Servir éventuellement accompagné d'un coulis de fruits rouges.



J'ai lu... ... La rafle des notables d'Anne Sinclair (Ed. Grasset) et Xavier Vallat de Laurent Joly (Ed. Grasset)



Anne Sinclair a publié, en cette année 2020, un livre sur un épisode peu connu de l'occupation allemande des années 1940-1945 : une rafle de notables juifs qui eut lieu le 12 décembre 1941. Elle a concerné 743 Juifs français, et parmi ceux-ci son grand-père, Léonce Schwartz, auxquels furent joints quelque 300 Juifs étrangers, déjà internés depuis plusieurs mois au camp de Drancy, pour arriver au quota exigé par l'ambassadeur d'Allemagne à Paris, Otto Abetz.

Des rafles avaient déjà eu lieu au printemps 1941, et concernèrent d'une part des Juifs étrangers, et d'autre part, une quarantaine d'avocats juifs français. Ces rafles furent exécutées par l'armée allemande elle-même, accompagnée de quelques policiers français, en représailles à des attentats de la Résistance française : mais Otto Abetz tenait à ce que la responsabilité des attentats incombât exclusivement à des Juifs.

La différence avec la tristement célèbre « Rafle du Vél d'Hiv », postérieure de quelques mois et qui fut d'une tout autre ampleur, est que cette dernière fut menée à bien, si l'on peut dire, par la police française elle-même. Les Allemands, suite à leur demande de recensement, disposaient d'un fichier d'environ 150 000 juifs dans le

département de la Seine, établi et tenu à jour par l'administration française.

Les critères de « sélection » des 743 « raflés » ne sont pas mentionnés dans le livre, sinon leur position sociale, nettement au-dessus de la moyenne. Ces « notables » ont les professions les plus diverses : avocats, juristes, anciens parlementaires, petits industriels, médecins, pharmaciens, etc. Ainsi, le grand-père de l'auteure dirige-t-il une petite entreprise de dentelle en gros. Treize « raflés » sont d'anciens polytechniciens, 55 sont décorés de la Légion d'honneur, etc.

Ce millier d'hommes fut alors interné au camp de Royallieu, à quelques kilomètres de Compiègne, près de Paris, dans des conditions particulièrement dures. C'était un camp de transit pour les personnes arrêtées pour activités anti-allemandes, avant leur transfert vers le camp de Drancy.

Les documents concernant cette rafle et les trois mois d'internement qui suivirent étant relativement peu nombreux, Anne Sinclair, qui souhaitait recueillir des détails sur la vie au camp de son grand-père, a enquêté, interrogé, et étudié les divers témoignages écrits ou oraux des rares survivants.

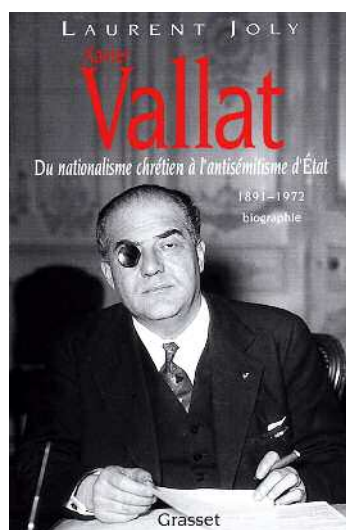
Il y avait trois camps distincts à Compiègne : le camp A des « politiques », essentiellement des communistes français, le camp B, avec d'une part des Russes arrêtés sur le sol français après la rupture du pacte germano-soviétique, d'autre part des Américains, arrêtés sitôt l'entrée en guerre des États-Unis, après l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais. Enfin un camp C, le « camp des Juifs ».

Les divers camps étaient sous la tutelle directe de l'armée allemande. Une certaine solidarité s'établissait entre eux : les « politiques » et les « Russes » aidèrent, autant que faire se pouvait, les Juifs nettement plus maltraités et isolés qu'eux, leur faisant parvenir quelques colis, aussi longtemps que ce fût possible. Ces Juifs étaient tenus au secret, sans courrier ou contact avec leurs familles, qui ignoraient tout de leur sort. L'hiver 41-42 fut particulièrement dur, avec des températures souvent inférieures à moins 20°, sans autre chauffage qu'un mauvais poêle par baraquement et sans lumière pendant 16 à 17 h par jour. On ne peut décrire sans un haut-le-cœur les lavabos, les toilettes, la vermine et les poux. Tout étant à l'avenant, la nourriture qui leur était offerte justifiait, elle aussi, le titre du recueil de souvenirs d'un des internés : « Le camp de la mort lente ». Pas si lente que ça, au demeurant, puisque le bilan, après les trois mois que dura cet internement, fut de plus de quarante morts.

Au mois de mars 1942, un certain nombre parmi les plus vieux et les plus jeunes furent libérés. Compte tenu de leur état, ils n'auraient pas été « bons » pour le travail forcé auquel on les destinait, car la « solution finale » était encore en gestation, et ne fut mise en œuvre que quelques mois après. Parmi ces libérés figurait Léonce Schwartz, le grand-père paternel d'Anne Sinclair (ce patronyme « Sinclair » avait été choisi par son fils, le père d'Anne, lors de son engagement dans les forces gaullistes, pour éviter des représailles à sa famille).

Pour les autres, la destination finale fut Auschwitz : ils y furent déportés le 27 mars 1942 et gazés dans les jours suivant leur arrivée.

On peut s'étonner de la relative passivité des Français qui étaient au courant, par la presse, de ces rafles : mais l'opinion publique, sur un fond hélas classique d'antisémitisme de l'époque, était influencée par une exposition qui eut un grand succès, « les Juifs et la France », dont le but était soi-disant de permettre de distinguer un Français d'un Juif. Les lois sur le statut des Juifs contribuèrent largement, elles aussi, à ce conditionnement.



Xavier Vallat fut l'inspirateur et le rédacteur des deux dernières lois.

Dixième d'une famille de onze enfants, il naquit à Villedieu, oui, le « nôtre », le 23 décembre 1891, où son père était alors instituteur, mais où il ne fit pas souche : les registres d'État civil de la commune ne mentionnent le nom de Vallat que pour la seule naissance de son fils Xavier, dont le biographe, Laurent Joly, ne s'attarde d'ailleurs pas sur l'enfance passée dans un milieu familial catholique rigoureux.

Après un baccalauréat en candidat libre, Xavier Vallat obtient une Licence de lettres à la Faculté de Toulouse où il militait déjà dans les rangs de *L'Action française*, mouvement d'extrême droite, catholique et antisémite. Il enseignait depuis deux ans dans un collège d'Aix-en-Provence, en classe de 5^e, lorsqu'il fut appelé à effectuer son service militaire, durant lequel fut déclenchée la Première Guerre mondiale. Il fit une « guerre brillante », comme l'on disait alors, plusieurs fois blessé et retournant au front, jusqu'à y perdre une jambe

(il perdit aussi un œil, mais de maladie, de nombreuses années après). Il fut plusieurs fois décoré, Croix de guerre avec palmes, Chevalier de la Légion d'honneur...

Après la guerre, il fut avocat, inscrit au barreau de Paris. Élu en 1919 député de l'Ardèche, il siégea parmi les *Indépendants* de l'époque, formation de droite rigoureuse, aux côtés de Léon Daudet (un fils d'Alphonse). Catholique militant et antisémite, comme ce dernier, il luttait aussi contre la franc-maçonnerie et était familier des groupes antirépublicains comme *Les Croix de Feu*, *La Cagoule*, etc.

Battu aux élections de 1924, il fut réélu en 1928, 1932 et 1936 : il était l'« orateur le plus redoutable de la droite », d'après l'un de ses adversaires. Son antisémitisme révéla particulièrement sa virulence en faisant scandale à l'Assemblée Nationale, lors de la nomination de Léon Blum à la tête du gouvernement de *Front Populaire*, en 1936, déclarant du haut de la tribune « [...] pour la première fois ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un Juif » !

Après la défaite de juin 1940, il siégea à la *Chambre des députés*, à Vichy, votant comme tant d'autres les pleins pouvoirs à Pétain. Nommé, dans un premier temps, *Secrétaire général aux anciens combattants*, Pétain lui confia en mars 1941 la création du *Commissariat général aux questions juives*. C'est à ce poste qu'il rédigea le second statut des Juifs, en juin 1941, limitant encore plus que le premier, qui datait d'octobre 1940, leurs activités et leurs libertés, puis la loi du 22 juillet 1941, pour l'appropriation et la liquidation de leurs biens. Néanmoins, en mai 1942, mal vu par les Allemands, il fut remplacé à son poste aux questions juives : car tout antisémite qu'il fut, il était resté germanophobe depuis la guerre de 14-18, dont il portait de douloureux stigmates !

Son antisémitisme viscéral différait très sensiblement de l'antisémitisme nazi qui avait pour but ultime l'élimination de la race juive. Non, Vallat pensait « seulement » que les Juifs étant inassimilables, il fallait qu'ils s'en aillent, et, pourquoi pas, en Palestine ! Il n'était pas loin, en cela, de l'idée initiale d'Hitler, qui envisagea, un moment, une déportation massive des Juifs à Madagascar. Vallat ne fit exception dans ses décisions et déclarations que pour « les Juifs anciens combattants », lesquels seront toujours l'objet de sa sollicitude.

Il fut arrêté en 1944 et son procès, en 1947, se termina par une condamnation à dix ans de réclusion. Il sauva sa tête, car il fut mis hors de cause quant à la déportation des Juifs. En libération conditionnelle après deux ans de prison, il fut amnistié en 1954. Pendant sa détention à la Centrale de Clairvaux, il se lia d'amitié avec l'écrivain et polémiste Charles Maurras, qui l'entraîna dans son sillage politique : Vallat, sans rien renier de son antisémitisme, devint alors un ardent royaliste, rédacteur durant de nombreuses années d'*Aspects de la France*, journal royaliste qu'il dirigera longtemps, d'abord sous un pseudonyme, car il sentait encore quelque peu le soufre, puis ouvertement, une fois amnistié. Il est mort en 1972, à Pailharès en Ardèche, dont il avait été député lors de ses diverses mandatures.

La boucle de cet article sera refermée quand on saura que lors de son procès en 1947, Vallat eut comme témoin à décharge le docteur Salomon Gaston Nora qui l'avait opéré et sauvé en 1918 : c'était le père de l'historien Pierre Nora, de l'*Académie Française*, dont la compagne depuis quelques années est ... Anne Sinclair.

Jean-Jacques Sibourg

Orques en péril

Le 12 septembre 2020, la chaîne Arte diffusait un film documentaire français-allemand-canadien sur les orques, écrit par Jean-Pierre Rogel, journaliste scientifique auprès de Radio Canada, de diverses revues et, par ailleurs, collaborateur régulier de *La Gazette*.

Les orques, ou épaulards, cétacés dentés de la famille des dauphins, vivent dans la plupart des mers et océans du globe. Une partie des orques est plus facile à observer et à étudier : les « résidentes », qui ne s'éloignent guère d'un habitat proche des côtes (les autres sont dites « nomades »). Les deux variétés ont des régimes alimentaires différents : les premières se nourrissent exclusivement de poissons (saumons, en particulier), les « nomades » de mammifères marins (phoques, lions de mer, petites baleines). Ce sont, pour ces espèces, des prédateurs redoutables.

Le film s'intéresse essentiellement aux orques « résidentes » qui vivent sur la côte nord-ouest du Canada, plus particulièrement dans un chenal d'une centaine de kilomètres séparant le continent de l'île de Vancouver; le chenal de Johnstone, en Colombie britannique. Plusieurs groupes y vivent et sont l'objet d'une étude constante depuis des navires-garde-côtes (qui embarquent éventuellement des équipes scientifiques) et d'un observatoire dédié, *OrcaLab*, installé dans une île au milieu de ce chenal.

Ces animaux ont un cerveau parmi les plus complexes du monde, qui fascine les chercheurs depuis de nombreuses années. Chaque individu est, pour les spécialistes, différenciable entre tous par la forme d'une tache à la base de son aileron dorsal. Il se trouve ainsi photographié, catalogué et identifié par un numéro (une lettre et deux ou trois chiffres) reconnaissable d'une année sur l'autre lors du recensement. Ainsi, certains chercheurs peuvent d'un coup d'œil distinguer l'individu « A54 » du « A85 », par exemple, et noter les naissances et les disparitions.

Société matriarcale, les divers groupes sont constitués d'une femelle dominante et de toute sa descendance. Plusieurs lignées de ce type peuvent évoluer ensemble en formant un « pod ». Notons que l'on ne peut observer ces orques que 5 % de leur temps, celui où elles évoluent en surface. Les orques peuvent vivre plus de quarante ans. Les femelles sont peu prolifiques, n'engendrant que trois ou quatre descendants durant leur vie. Les groupes restent très soudés et il n'est pas rare de voir trois générations évoluant ensemble.

Dans les années 60, près de 70 orques ont été prélevées dans cette zone pour des aquariums, où elles constituaient une attraction spectaculaire. Dans une population limitée à quelques centaines d'individus (car ne concernant que des orques « résidentes », plus faciles à approcher et à attraper), ces prélèvements massifs ont alerté les pouvoirs publics et, désormais, sont heureusement interdits.

L'aspect sympathique, voire charismatique, de ces animaux particulièrement sociables, avec ces alternances de blanc et de noir sur leur peau, comme des « pandas des mers », ne doit pas faire oublier leur poids (plus de 6 tonnes) et leur dentition redoutable qui a fait quelques victimes (heureusement rares) dans les aquariums.

Les orques ont une vue limitée et les eaux troubles de la zone ne favorisent pas ce sens ; mais elles compensent en communiquant par des vocalises qui sont tout particulièrement l'objet des recherches présentées dans le film.



Ces vocalises sont émises par un organe complexe situé sur la face supérieure du crâne. Grâce à une fonction réceptive située dans leur mâchoire inférieure, elles se repèrent et repèrent leurs proies par écholocalisation, jusqu'à des centaines de mètres. Les évolutions de l'animal dans l'océan peuvent être observées par des balises collées par des ventouses sur le corps de l'animal, récupérées ensuite et exploitées, pour suivre leur cheminement sous-marin.

Les chercheurs enregistrent ces vocalises à l'aide de divers types d'hydrophones. De nombreux enregistrements sont réalisés, puis compilés et comparés, permettant, par exemple, d'attribuer à tel groupe telle succession de vocalises. On a appliqué dans cette recherche les techniques de reconnaissance automatique de la parole humaine, espérant percer à jour ce « langage » animal. Les résultats restent modestes, même si on a pu montrer que chaque « pod » a son dialecte propre, la matriarche l'enseignant aux plus jeunes.

L'orque, au sommet de la chaîne alimentaire, ne se connaît pas de prédateur. Mais ces « résidentes » sont cependant menacées : par le bruit des moteurs de bateaux, particulièrement les énormes bateaux de croisière avec leurs passagers venus les admirer ; par les pétroliers véhiculant le brut extrait dans l'Alberta voisin, et dont le nombre devrait doubler dans un proche avenir ; par la pêche intensive des saumons, empiétant sur leur capital de nourriture ; par les polluants chimiques déversés dans leur habitat ; ou enfin, par les virus susceptibles de les infecter, par l'intermédiaire de saumons échappés des fermes d'aquaculture installées dans le chenal.

Dans le futur, on ne s'attend certes pas à trouver un langage structuré avec sujet, verbe et complément (ne parlons pas de la ponctuation, et en particulier, hélas, du premier sacrifié, le point-virgule). Par exemple, on en est réduit à deviner la signification des séquences de vocalises « question-réponse ». Et on attend encore un Champollion avec sa *Pierre de Rosette* pour traduire ce « langage » de manière univoque !

J.-J. S.

Lou vibre¹

Lou vibre es un mamifèr rousigaire de la famiho di Castoridae que l'ourigino remounto à 54 milioun d'annado. À passa tèms, ié disien « bièvre » en francés, dóu galés « beebros ».

En Franço, un adulte pèso de 16 à 35 kilougramo. Aquéu pes aumento en autouno que, pèr se proutegi l'ivèr, lou vibre mes en reservo au mens 3 cm d'espessour de graïso dins soun cors e sa coua. Pòu mesura 1,35 mètre de long, coua coumpresso, ço que n'en fai lou mai grand rousigaire d'Éurope. Soun crèis² parèis acaba à l'age de 3 o 4 an. Vendrié peraqui de 7 à 8 an.

Sedentàri e fidèu, lou mascle e la femello reston ensèn sus lou meme territòri. Chasqu'an, podon agué dous o tres pichot vibre que faran soun sant-miquèu³ à un an e mieje, pèr ana planta caviho⁴ dins lou rode dispounible lou mai proche.

Es trapot sus lou sòu e afusela dins l'aigo. Quand se desplaço à la surfaci de l'aigo, lou dessus de sa tèsto subre-nedo⁵ pèr leïssa vèire sa nuco, si narro, sis iue e sis auriho.

Si iue coustié⁶ ié baion un large champ visuau. Lou vibre a uno bono vesion de niue, mai tambèn uno vesion de jour que ié permès de destria⁷ li coulour. Es pèr acò qu'es classa dintre li bèstio semi-nóuturno.

La recerco de nourrituro, si desplaçamen de nue o dins lou sourne de sa caumo⁸, soun facilita pèr uno forço bono sentido, uno ausido fino, de moustacho e d'usso paupativo⁹.

Lou péu, forço fourni (enjusqu'à 23 000 péu au cm² ; dins un pount d'estilo se poudrié chifra pas mens de 300 péu), impermeable, es coumpausa de péu long e dur e de bourro folo¹⁰. Sa coulour vai dóu blound di rebat roussejant à-n-uno coulour mai encro¹¹ au nord e au levant d'Éurope.

La man (pato de davans) noun telado, longo de 5 cm, chifro 5 det arpu fousigaire¹², emé un cacho-pesou¹³ fa pèr lou prenemen, qu'au repaus, es sarra dins lou clot de la man¹⁴, coume vé li pri-mate.

Lou pèd (de 15 cm) a 5 det tela¹⁵ en plen, emé un arpioun double au secound det que ié sèr à penchina¹⁶ soun péu espès.

Sa coua plato es negro, óuvalo, espesso e musculouso, vertadiero palo, larjo de 13 à 16 cm e longo de peraqui 30 cm. Es proutegido pèr d'escaumo¹⁷ sus li 2/3 de sa loungour e cuberto de péu à sa jouncioun amé lou cors. Sèr de gouvèrni, mai tambèn de reservo ivernalo de graïso e d'escambiaire termi¹⁸: quand fai caud, lou vibre la trempo dins l'aigo fresco.

Coume tóuti li mamifèr rousigaire, a uno dènt coupanto, un pre-queissau¹⁹ e tres queissau pèr miejo-mausso²⁰. Li dènt coupanto,

en bisèu, ié permeton em'eficaci de rousiga lou bos dis aubre. La mausso e la dentaduro soun tras que bèn asatado tout au cop au desruscage²¹ e à la coupo dóu bos. Se n'en trobo pas un coume éu dins lou mounde di mamifèr.

Li mascle e li femello an de glando que se duerbon dins lou clouaco de l'animau, proche lou troufignoun²² e que donon la castourèio²³, forço óudouranto, que joco un rôle pèr la coumunicacioun óudou-rativo e pèr marca soun territòri e ié sèr tambèn a impermeabilisa soun péu.



Li fenso²⁴, drudo en tris de matèri lignouso, soun rejita dins l'aigo mounte apasturon li peïssoun, lis invertebra e li moulusque.

Dóu printèms à l'autouno, en mai di planto eigassiero²⁵ e palustro, lou vibre manjo d'erbouran e de fru proche l'aigo. Fai un gros counsumo de rusco²⁶ di pichòti branco de sause, piboulo e verno²⁷. Passo forço tèms à coumoula de reservo pèr l'ivèr.

Carrejo de branco e de plantun dins l'aigo pèr faire sa tuno²⁸, que l'intrado se dèu d'èstre au mens à 60 cm soutu aigo pèr engana²⁹ li predatour (loup, reinard). En bon fousigaire, cavo de caumo e de galarié qu'an de chaminèio pèr alena³⁰. Es dins uno d'aquéli cauno que se fan la neissènço e l'alachamen³¹ di pichot. Pèr proutegi soun oustau e manteni l'aigo au bon nivèu, fai un barrage emé de terro, d'èrbo e de branco, mesclado i pège d'aubre qu'a rousiga pèr lis abatre.

Lou vibre es esta cassa d'un biais demasia³²: sa viando se cousinavo; sa pèu, ruscado³³ en fourraduro, se trasfourmavo en gilet, en capèu, en mantèu (la mode di capèu mounta, bicorno, tricorno de fèutre de péu de vibre a ranfourça la demando); dóu tèm di Rouman, si dènt fasien d'amuleto; la castourèio èro utilisado en farmacoulougiò, en perfumarié e en cousmetico. Tout acò fuguè à l'encauso dóu demenis de la pouplacioun di vibre.

Desempièi l'Antiqueta, lou biais de faire dóu vibre e soun gàubi de bastissèire fachinèron l'ome. Fuguè proun souvènt presenta coume un moudèle de travaiaire counsciencious, infatigable, prevesènt, engenious e souciabla.

À l'Age Mejan, lou divèndre, jour sènso viando dins la religioun catoulico, fuguè toulera de manja sa coua tenido coume un pèis-soun raport à sis escaumo. Mai tard, fuguè autoursado la counsoumacion de la viando de la partido de darrié, assimilado au peis-soun, qu'es dins l'aigo quand nado.

Souto lou règne de Sant-Louis, un vibre mort èro paga quatre fes mai qu'un porc. Tre 1888, pèr chasque vibre tua, uno primo de 15 franc de l'epoco èro pourgido pèr lou *Syndicat des Dignes du Rhône*, au moumen di proumièris asegadoù dóu flume³⁴.

À la debuto dóu siècle XX^{en}, lou vibre es plus ges counsouma en Éurope pounenteso³⁵. Soun abalimen³⁶ fuguè tenta, pièi lèu abandonna qu'èro pas rendable: lou vibre èro un marrit reproudutour, sa fourraduro èro mens recercado qu'à passa tèm e manjavo forço mai que d'àutris animau coume lou reinard e lou visoun. Dins lou Sud-Est de França, lou vibre es presènt dins Rose, dins soun pèd-de-poulo³⁷ e soun bacin, mounte se n'en chiffriarié qu'asi 3 000 dins lou flume e sis afluent en avau de Lioun, coume dins Gardoun, Vidourle, Ardècho, Ceze, Isèro, Droumo, Egue, Óuvezo, Duranço, etc.).

Fin-qu'à soun qu'asi avalimen³⁸ à la fin dóu siècle XIX^{en}, lou vibre jouguè un rôle maje dins la counfiguracioun di païsage, dis ecousistèm e subre-tout dis idrousistèm de plano aluviounalo, mai tambèn de basso e mejano mountagno. Si asegadoù³⁹ an seleiciouna lis aubre di zono palunouso e la floro di ribo e an agu un aflat maje sus la fauno dis eigau⁴⁰, sus la fourmacion d'uni napo⁴¹ d'aigo, d'uni tourbiero. Lou vibre esta subre-nouma « engeniaire de l'ecousistèm ».

Lis escout⁴⁴ de 5 à 8 an soun subre-nouma « les Castors » en francés.

Sartre disié « Castor » à Simouno de Beauvoir, à l'encause de soun noum, Beauvoir, beaver en anglés (que sèmblo bièvre en vièi francés).

Après la Segoundo Guerro moundialo, de sòci de mant un mestié (maçoun, charpentier, carrelaire, eletrician, ...), assoucia pèr rebasti lis oustau arrouina à l'encauso di boumbardamen, an pres lou noum de « Castor ».

En França, « La Bièvre » es lou noum de forço ribiero : afluent de la Sèno à Paris, de la Sarro en Mousello, de Rose en Isèro, de la Barro en Ardeno, de Bèuvroun en « Loir-et-Cher » (belèu que forço vibre lis avien coulounisado).

« L'huile de castor » es uno marrido traducioun de l'anglés « castor » que vòu dire paumo-cristo (ricin, en francés). Au vrai, es l'òli de paumo-cristo.

Aquest rousigaire impausènt repren d'alo e, d'à cha pau, coulouniso lis eigau de l'Eisagone mounte sa pouplacioun a boumbi⁴² d'un centenau d'individu councentra dins la basso valèio de Rose, à peraqi 15 000 especimen sus l'ensèn di territòri. L'obro es pas fenido: D'efèt, lou vibre es pas dins lou Sud-Ouest, la Nourmandio e l'Óucitanio.

Aquéu biais de vièure, es tout vist, plai pas toujour à si vesin uman que copo lis aubre de si jardin o de si plantacioun. Li pichòti ribiero soun tambèn coulounisado e li counfli emé li ribeiren soun de mai en mai noumbrous. L'acuson subre-tout de degaia li ribo, de rèndre li levado roumpativo à l'encauso de si galarié, d'agrasa⁴³ li nis d'aucèu de palun, de faire de daumage i planto eigassiero e à is aubre. La toco es de trouba de soulucioun, fin-que la couabitacioun se passe au mies.

Renado Biojoux

- 1 – Vibre : castor.
- 2 – Creis : croissance.
- 3 – Faire soun san Miquèu : déménager.
- 4 – Planta caviho : s'installer.
- 5 – Subre-nedo : surnage.
- 6 – Sis iue coustié : ses yeux latéraux.
- 7 – Destria : distinguer.
- 8 – Caumo : caverne.
- 9 – Usso paupativo : sourcils palpatifs.
- 10 – Bourro folo : duvet.
- 11 – Encro : foncé.
- 12 – Fousigaire : fouisseur.
- 13 – Cacho-pesou : pouce (qui écrase les poux).
- 14 – Clot de la man : creux de la main.
- 15 – Det tela : doigts palmés.
- 16 – Penchina : peigner.
- 17 – Escaumo : écailles.
- 18 – Escambiaire termi : échangeur thermique.
- 19 – Prequeissau : prémolaire.
- 20 – Miejo-maïso : demi-mâchoire.
- 21 – Desrucage : écorçage.
- 22 – Troufignoun : anus.
- 23 – Castourèio : castoreum.
- 24 – Fensou : fientes, excréments.
- 25 – Planto eigassiero : plante aquatique.
- 26 – Rusco : écorce.
- 27 – Sauso, piboulo, verno : saule, peuplier, aulne.
- 28 – Tuno : tanière, hutte.
- 29 – Engana : tromper.
- 30 – Alena : aérer.
- 31 – Alachamen : allaitement.
- 32 – Desmasia : démesuré.
- 33 – Ruscado : tannée avec l'écorce du chêne.
- 34 – Flume : fleuve.
- 35 – Pounenteso : occidentale.
- 36 – Abalimen : élevage.
- 37 – Pèd-de-poulo : delta du Rhône.
- 38 – Avalimen : disparition.
- 39 – Asegaduro : aménagement.
- 40 – Eigau : cours d'eau.
- 41 – D'uni napo : de certaines nappes.
- 42 – Boumbi : bondi.
- 43 – Agrasa : démolir.
- 44 – Lis escout : les scouts.

La guerre des Cévennes 2/2

Le cri de Marie Durand

Marie Durand, une huguenote du Vivarais, fut enfermée pendant 38 ans dans la Tour de Constance à Aigues-Mortes, pour ne pas avoir abjuré sa foi.

En 2009, Catherine Lavaud, de Saint-Ferréol-Trente-Pas, en Drôme provençale, décrocha le premier prix du Concours Littéraire de Mélange « Écrire en langue d'Oc » en composant le cri que Marie Durand aurait pu lancer, en 1776, avant de quitter ce monde où elle avait suffisamment souffert : « Je ne verrai pas le jour se lever. À l'aube de ma mort, je ne regrette rien. J'eus une vie misérable, remplie d'humiliations. Mais je n'ai pas cédé ! Jamais ! Je conservai ma foi sincère, et que ce soient les princes, que ce soient les rois, ils n'ont pas pu me la faire renier.

J'avais 18 ans quand ils m'emmenèrent pour me jeter aux oubliettes de cette tour. Les chiens ! Moi qui, encore si innocente, aurais dû avoir la vie devant moi. Hommes de rien ! Ils ne valent pas plus qu'un pet de lapin ! Ils m'ont enchaînée et emprisonnée.

Ah ! Pas assez de me prendre ma mère, que je n'ai pas eu le temps de connaître, oh non ! Ils m'ont aussi dérobé mon père ! Et parce que ce bâton merdeux d'Intendant de Bernage n'a pas pu avoir mon frère, il s'en est pris à moi ! Pour se venger des miens. Jusqu'à mon nouvel époux, mon bien-aimé qu'ils m'ont arraché et qui s'en est allé rejoindre mon père dans un cachot du fort de Brescou. Et tout cela pourquoi ? Pour rien ! Ils pendirent mon père adoré sur l'esplanade de Montpellier. Le soleil l'a desséché et noirci et les corbeaux lui ont cavé les yeux. Mais il est décédé, il ne faut pas piétiner son âme, mais il faut prier.

Je me souviens du parfum du thym, de la caresse du soleil sur ma peau, de ces échappées de soleil à travers les nuages qui descendaient doucement, l'été, sur la combe. Le souvenir des châtaigniers de mon père me hante encore. Je me souviens toujours des hommes, l'hiver, à la gelée blanche, s'en allant en riant au pied de la montagne ramasser les châtaignes, ou encore de l'étameur qui tirait son âne tout le long du chemin enneigé jusqu'à notre maison, et qui racontait les dernières nouvelles. Je me souviens aussi comme le soleil d'été, le soir, faisait se teindre en rose les montagnes. Oh Dieu ! Qu'il était beau mon pays alors !

Les dragons du roi m'enfermèrent avec vingt autres femmes. J'étais la plus jeune. Je connus le froid, la faim, la pauvreté et la promiscuité. Mais j'ai tenu bon. Le pied ferme et le regard fier. Avec mes ongles, avec mes doigts, avec mon sang, j'ai gravé, sur la margelle du puits : « Résister ». Il faut résister !

J'encourageai mes compagnes d'infortune pour qu'elles ne renoncent pas. Je criai, je suppliai, je ruai, je pleurai, je hurlai, en vain. Pourtant, il m'aurait suffi d'un « oui » pour quitter cet enfer pour toujours. Mais, ç'aurait été me trahir moi-même. Ç'aurait été hacher mon pays. Je soutins Le Désert de toutes mes forces, de toute mon âme, et je gagnai ! D'autres n'y résistèrent pas. Je me souviens encore de ma pauvre Isabeau, tantôt riant, tantôt hurlant, si perturbée qu'ils me la firent devenir folle.

Moi, je suis fatiguée de la vie. Je rends grâce au prince de Beauvau pour ma libération. Mais je suis si vieille ! 38 années ! Toute une vie. 38

années passées dans cette salle des Chevaliers, où je laissai mon âme. Pourtant, au crépuscule de ma vie, je suis en paix. Je fis ce que je croyais juste. Bientôt, mon cœur se gavera de soleil, mes oreilles s'empliront du chant des cigales, mes yeux se porteront sur les champs pour l'éternité. Mais j'ai confiance, d'autres reprendront le flambeau, d'autres lèveront le poing en criant : « Liberté » ! »

Renée Biojoux

En 1730, Marie Durand fut emprisonnée à la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, afin de forcer son frère, Pierre Durand, pasteur de l'Église réformée, à renoncer à sa religion.

Sa mère avait été arrêtée quand Marie n'avait que quatre ans : elle avait organisé un culte protestant clandestin chez elle, mais un voisin l'avait dénoncée. Elle devait mourir en prison. Son père, Étienne, pour ne pas dénoncer son fils le pasteur, fut enfermé en 1729 au fort de Brescou, îlot fortifié au large d'Agde en Languedoc. Pierre Durand, le frère de Marie, exerçait, en cachette, son ministère pastoral. Il fut dénoncé en février 1732, emmené à la citadelle de Montpellier, jugé et exécuté le 22 avril 1732. Le nouvel époux de Marie Durand, Mathieu Serres, y fut également incarcéré en 1730 et condamné à perpétuité.

Un Intendant, au temps des rois, était un commissaire de province chargé, entre autres causes, de la police et de la justice. Le prince de Beauvau est nommé gouverneur du Languedoc le 12 juin 1747. En 1767, il s'illustre en faisant libérer les dernières prisonnières de la Tour de Constance, dont Marie Durand.

Traduction de la chanson « Prisonnières » par le groupe Cheops, en 2005

*Qu'elle est lourde, lourde la chaleur,
Et des marais la puanteur,
La belle Tour, la Pointue,
Pour le malheur est devenue,
La plus affreuse des prisons (bis).*

*Que tant de femmes persécutées
Et que tant de femmes enfermées,
Au milieu de la vermine,
Des scorpions, des moustiques
N'aient jamais abjuré (bis).*

*Mon Dieu, du fond de ma prison
Autant mon esprit s'envole,
Lorsque nous rentrions les chèvres
Et qu'avec mes parents nous soupions
Devant la chaleur du foyer.*

*Ne jamais renier sa Foi,
Au curé il faut résister,
Même dans ce trou à rats
Malgré la faim et la misère,
Sur la paille elle ont tant prié
Pour servir Dieu en liberté.*

*Dans l'obscurité de la Tour,
Âmes transportées d'amour,*

*Elles portaient déjà le flambeau
De leur religion, de leur Dieu,
Vie de douleur, de souffrance
Pour la liberté de conscience...*

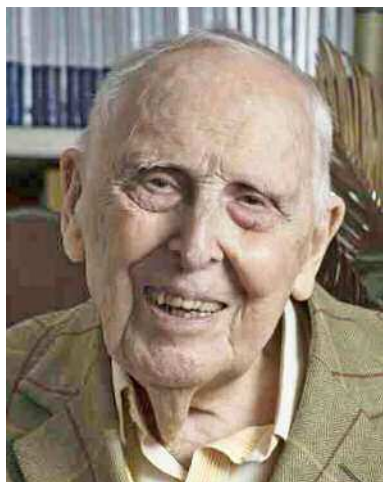
*Mon Dieu, du fond de ma prison
Autant mon esprit s'envole,
Vers la montagne et la rivière,
Mon mari envoyé aux galères,
Les Assemblées du Désert.*

*Mais de quel crime, accusées,
Pour endurer tant de malheur,
Victimes de l'intolérance
Elles ont su garder la constance,
L'espérance des filles courageuses
Isabeau, Suzanne ou Marie...*

*On dit que les jours de grand vent,
Dans le donjon, parfois on entend,
La longue plainte des prisonnières,
Faites de soupirs et de prières,
Un seul mot nous est resté
Qui est gravé pour l'éternité...*

RÉSISTER !

L'école de Villedieu-Buisson a perdu son parrain



Daniel Cordier, grand résistant, ancien secrétaire de Jean Moulin, est décédé le vendredi 20 novembre 2020 à Cannes, à l'âge de 100 ans. Il était l'un des deux derniers *Compagnons de la Libération*. Avec lui, c'est la mémoire vivante de la Résistance qui s'éteint. Il a traversé ce que notre histoire a de plus brûlant, de plus douloureux, mais aussi de plus héroïque, et il en a livré les témoignages les plus exacts et les

plus poignants. Le 18 juin 2018, il a presque 98 ans quand Emmanuel Macron, Président de la République, l'élève au rang de Grand-Croix de la Légion d'honneur.

La Gazette de Villedieu ne peut pas passer sous silence la disparition de ce grand résistant de la Seconde Guerre mondiale : Yves Tardieu, professeur d'histoire passionné, maire de Villedieu de 2008 à début 2013, l'admirait tant qu'il voulut baptiser l'école de son village École Daniel Cordier.

Dans le n° 82 de *La Gazette*, un article relate la cérémonie d'inauguration de la place Yves Tardieu, au nord de l'école. Au cours de son hommage, Pierre Arnaud, maire, successeur d'Yves Tardieu, dit : « L'école s'appellera Daniel Cordier. Yves le souhaitait vivement ».

Daniel Bouyjou-Gauthier naît à Bordeaux le 10 août 1920, au sein d'une famille de négociants aisés. Il a 4 ans quand sa mère divorce et 6 ans quand elle se remarie avec Charles Cordier. Lors de son engagement à Londres en 1940, pour des raisons de « commodité orthographique », dit-il, il adopte le patronyme de son beau-père, qu'à l'adolescence il admire « sans limites ». Gazé à Verdun, royaliste et antisémite, l'homme a une influence déterminante sur le jeune Daniel. Ce dernier fonde *Le Cercle Charles-Maurras*¹ à Bordeaux, vend à la criée *l'Action française*² et milite contre la République.

Placé dans un pensionnat dirigé par des dominicains, le jeune homme y découvre tout à la fois l'austérité et la rigueur de la morale catholique et, plus intimement, son homosexualité. *Les Confessions* de Saint-Augustin concurrencent la découverte du *Cahier gris* de Roger Martin du Gard (dans lequel l'amitié entre adolescents est « chaste, mais excessive ») et celle de *L'Immoraliste* de Gide. Un dilemme dont, nonagénaire, Cordier livrera le bouleversant récit dans *Les Feux de Saint-Elme* (Gallimard, 2014).

Sur le terrain politique, l'adolescent n'est pas travaillé par le doute. Lui qui fut *Camelot du roi*³ à 14 ans, ne doute pas que le *Front populaire* a scellé la faillite de la France. Dès que la guerre éclate, il attend avec impatience de se battre pour son pays, en patriote. Si la débâcle de mai 1940, conforme aux sombres prophéties de Maurras, ne le surprend pas, alors qu'il attend à Bayonne son ordre de mobilisation, la demande d'armistice de Pétain, le 17 juin, le scandalise. Il y voit une insupportable trahison de l'idéal patriotique. Et bien que son idole Charles Maurras, théoricien du nationalisme intégral, se

rallie au Maréchal désormais aux commandes, Cordier, lui, choisit de combattre.

Avec une quinzaine de camarades, après l'appel du Général De Gaulle du 18 juin 1940, il embarque le 21 juin, à bord d'un cargo belge, le *Léopold-II* pour débarquer le 25 juin à Falmouth. Le 28, les jeunes gens gagnent Londres et s'engagent dans la *Légion française*, embryon des *Forces françaises libres*⁴ (F.F.L.). Là, Cordier découvre effaré que certains des patriotes qui partagent son choix soient socialistes ou communistes.

Il fait la connaissance, d'abord de Raymond Aron et de Stéphane Hessel avec lesquels il noue d'indéfectibles amitiés, et plus tard d'un farouche adversaire de Maurras, Georges Bidault, dont Cordier reconnaît « l'esprit brillant ». Il amorce une radicale révision de ses convictions politiques.

Après avoir rompu avec Maurras, Cordier intègre le *Bureau central de renseignements et d'action* (B.C.R.A.) que dirige le colonel Passy. Il y suit une formation intense pour agir sur le terrain, car il ne rêve que de « tuer du Boche ». D'où sa déception le 25 juillet 1942, lorsqu'il est parachuté dans l'Allier, près de Montluçon, pour servir d'assistance radio à Georges Bidault, chef du *Bureau d'Information et de Presse*, agence de presse clandestine.

Dès le 30 juillet, à Lyon, il rencontre « Rex », alias Jean Moulin que De Gaulle a chargé d'unifier les mouvements de résistance intérieure. Venu pour lui remettre des documents, Cordier découvre une personnalité simple, directe, souriante qui l'invite aussitôt à dîner et qui le teste. Le jeune homme se livre sans fard. Cette franchise plaît à Jean Moulin qui le recrute aussitôt comme secrétaire.

Durant plus de dix mois, ils travaillent ensemble à la mission capitale fixée par Londres. Cordier choisit « Alain » comme identité de clandestinité en référence au philosophe. Collaborateur inestimable par sa rigueur et son dévouement, il seconde le « patron », pour mettre sur pied un état-major clandestin, au départ sans moyen et quasiment sans personnel. Patiemment, il gère courrier et liaison radio, tant à Lyon qu'à Paris, étoffant l'équipe pour une plus grande efficacité, attribuant les subsides quand Moulin est absent. Ce qui ne lui vaut pas que des amis.

Témoin privilégié de la naissance du *Conseil National de la Résistance* (C.N.R.) et des luttes âpres qui l'ont freinée, Cordier connaît si bien le fonctionnement de la Résistance, qu'il est indispensable. Malgré l'hostilité de beaucoup qui s'affiche dès l'arrestation de Jean Moulin à Caluire, en juin 1943, Cordier reste en place et poursuit sa mission comme secrétaire auprès de Claude Bouchinet-Serreulles, successeur par intérim de Jean Moulin.

Se sentant en danger dès qu'il apprend que la Gestapo a sa photo et peut l'identifier, il demande à être relevé. En mars 1944, il entend rejoindre Londres via Marseille, puis l'Espagne. Mais il est arrêté par les franquistes et interné à Pampelune, puis au camp de Miranda de Ebro, dans la province de Burgos.

Quand il parvient à s'évader, à la mi-mai, il rejoint Londres où il est nommé chef de la section des parachutages d'agents du B.C.R.A. et il se prépare à la confrontation physique avec l'ennemi, ce qui était son premier vœu en 1940. Mais il manque le débarquement de

Normandie, ainsi que le parachutage sur les zones de combat et ne regagne en bateau la France au Havre que début octobre, pour rejoindre Paris. Toute sa vie, il regrettera de ne pas avoir pu prendre part aux combats.

En novembre, il devient *Compagnon de la Libération*, par décret du Général De Gaulle et devient chef de cabinet du Colonel Passy, promu à la tête des services secrets. À la *Direction Générale des Études et Recherches*, dont Jacques Soustelle prend la tête en novembre 1944, Cordier découvre le monde des espions et des agents secrets. Il est même envoyé en Espagne par De Gaulle, pour évaluer la solidité du régime de Franco. Comme un trésor, il conservera toujours son rapport.

Mais ce milieu n'est pas pour lui. Pas plus que l'autocélébration⁵ des anciens résistants, discours dont il ne se sent pas solidaire, à l'heure du retour à la paix. Alors, il démissionne de son poste en janvier 1946, après le retrait politique du Général De Gaulle.

Il se dit alors « presque communiste » et, un bref instant, il est tenté par l'engagement politique. Cependant, il y renonce bientôt pour se consacrer à l'art moderne que lui a fait découvrir et apprécier Jean Moulin.

Alors qu'il ignorait tout de la création contemporaine, au contact de Jean Moulin, il a appris à se passionner pour les aventures esthétiques qu'il rejetait jusqu'ici. Il faut dire que, pour déjouer les indiscretions, Rex avait établi un code : « *Quand nous serons dans la rue, au restaurant ou dans n'importe quel endroit où nous risquons d'être entendus, je me mettrai à vous parler d'art pour que nous ne soyons suspectés* ». D'où leurs échanges sur Cézanne ou Renoir et la découverte de Kandinsky.

Grâce à un héritage bienvenu après la mort de son père, en 1943, Daniel Cordier s'essaye à la peinture, en s'inscrivant à une école d'art privée, l'*Académie de la Grande Chaumière*⁶. Il achète sa première œuvre, une toile de Jean Dewasne, considéré comme l'un des maîtres de l'*abstraction constructive*, membre du comité fondateur du *Salon des Réalités Nouvelles*, temple de l'abstraction. Il découvre l'œuvre de Nicolas de Staël dont il recherche et achète les toiles, et, collectionneur, il se rêve déjà galeriste.

Ce rêve, il l'accomplit en ouvrant à Paris sa galerie, accompagnant un monde artistique en pleine révolution. Cordier est le premier à imposer l'artiste yougoslave Dado et le peintre et écrivain Bernard Réquichot. Il ouvre des antennes à Francfort et à New York et finalement ferme boutique en 1964, quand il estime que l'essentiel se joue ailleurs et que Paris n'est plus qu'un foyer secondaire. Il poursuit toutefois son engagement de collectionneur et organise de grandes expositions, grâce à un carnet d'adresses exceptionnel.

Lors de son hommage aux obsèques de Daniel Cordier aux Invalides, Emmanuel Macron dit : « *Cette épopée artistique s'interrompt en 1977, lorsque le résistant Henri Frenay, fondateur du mouvement Combat, insinue dans un livre que Jean Moulin, héros de la résistance unie, était en réalité un agent des communistes. Par fidélité et par*

amour pour Jean Moulin, par souci du vrai, Daniel Cordier s'indigne, sort de sa réserve et se lance alors dans un titanesque travail historique. Pendant plus de 40 ans, il se plonge dans les archives, écrit, publie, témoigne. De livres en entretiens, il brosse le portrait le plus complet de Jean Moulin », au prix d'un travail digne d'un moine copiste, compilant, croisant, vérifiant chaque information, sans abdiquer sa démarche aussi radicale qu'austère.

Cordier écrit deux ouvrages centrés sur Jean Moulin, *L'Inconnu du Panthéon* et *La République des catacombes*, parus entre 1983 et 1999. Les historiens de métier sont impressionnés par cette œuvre menée en solitaire, par un témoin qui se défie du témoignage seulement humain.

Quand il se résout à écrire ses propres souvenirs dans *Alias Caracalla*⁶, paru en 2009 chez Gallimard, Daniel Cordier séduit même l'*Académie Goncourt* qui l'inscrit parmi les postulants aux lauriers d'automne, malgré la nature atypique de l'ouvrage.

Comme ses engagements politique et artistique, le legs de Daniel Cordier est, résolument, aussi singulier qu'unique.

Pour les obsèques de ce grand homme, Emmanuel Macron a organisé une émouvante cérémonie aux Invalides pour lui rendre un hommage national. En conclusion, il dit : « *Daniel*

Cordier fut un Français libre. Amoureux d'une France sans chaîne, lui qui pleura à chaque fois que cette Marseillaise entonnée à 20 ans avec ses camarades revenait à sa mémoire. Libre, libre de ses amitiés, libre de ses amours. Libre oui, car il avait décidé d'épouser son destin ».

R. B.



1 – Charles Maurras est le théoricien du nationalisme intégral, antisémite constant, il est l'une des figures de proue de l'*Action française*.

2 – *Action française* est un journal royaliste français.

3 – *La Fédération nationale des Camelots du roi* est un réseau de vendeurs du journal l'*Action française* et de militants royalistes.

4 – Pendant la Seconde Guerre mondiale, « *Forces françaises libres* » (F.F.L.) était le nom donné aux forces armées ralliées à la *France libre* sous l'égide du Général De Gaulle.

5 – L'*autocélébration* est l'action de faire son propre éloge, publiquement et avec force.

6 – L'*Académie de la Grande Chaumière* est la seule institution qui, au début du XX^e siècle, a ouvert la voie à l'art indépendant, laissant s'exprimer toutes les formes ou techniques. Elle fut, en quelque sorte un lieu de résistance et de création pure.

7 – Pourquoi Caracalla ? « *Je ne savais pas comment appeler cet ouvrage. De mon nom de résistant ? J'en ai eu plusieurs et banals. Or, il y avait ce livre de Roger Vaillant, Drôle de jeu, dans lequel il m'attribuait un rôle et m'avait appelé Caracalla. Ça m'a plu* ».

Jeux

Sudoku

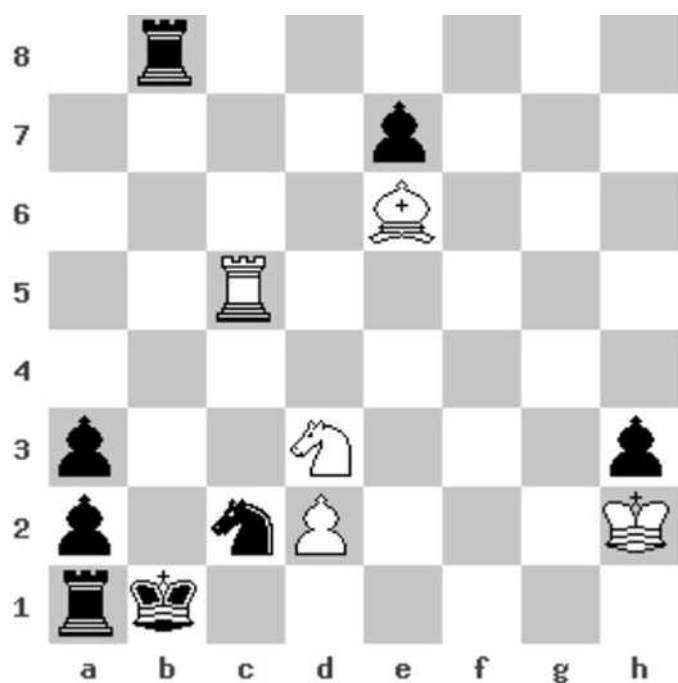
	1	5	8		6		4	
3	4		1					
		9				3		
5		3	4		1		7	
1	8			2			5	3
	6		7		3	1		8
		6				9		
					4		2	7
	3		9		2	5	1	

Facile

			2			5	7	
	5						9	1
7					5	2		4
2	8							
		5	1	4	9	8		
							1	5
5		6	8					2
4	1						8	
	2	9			7			

Démoniaque

Échecs



W.Von Holzhausen, Deutsche Wochenschach, 1914

Mat en 6(xxxxx), les blancs jouent

Solution des jeux de la 103

Elle Thébais

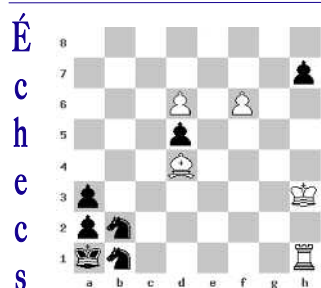
Il s'agissait de trouver un proverbe...

LE PRINTEMPS EST LE PEINTRE DE LA TERRE

Crooneries

Il s'agissait de trouver des animaux, autour du mot « Printemps »...

1		T	A	U	P	E			
2					R	A	T	O	N
3		A	B	E	I	L	L	E	
4	C	H	I	E	N				
5				R	A	T			
6	V	A	C	H	E				
7		M	A	R	M	O	T	T	E
8					P	I	E		
9			C	A	S	T	O	R	



1. d7! ... 2. d8=B ... 3. Be7 ... 4. Bxa3 ... 5. Bxb2#
 2... h5 3. Ba5 h4 4. Be1 Nd2 5. Bxd2#
 4... Nc3 5. Bxc3#
 1... h5 2. d8=R h4 3. Be5 d4 4. Rxd4 ... 5. RxN#

Sudoku

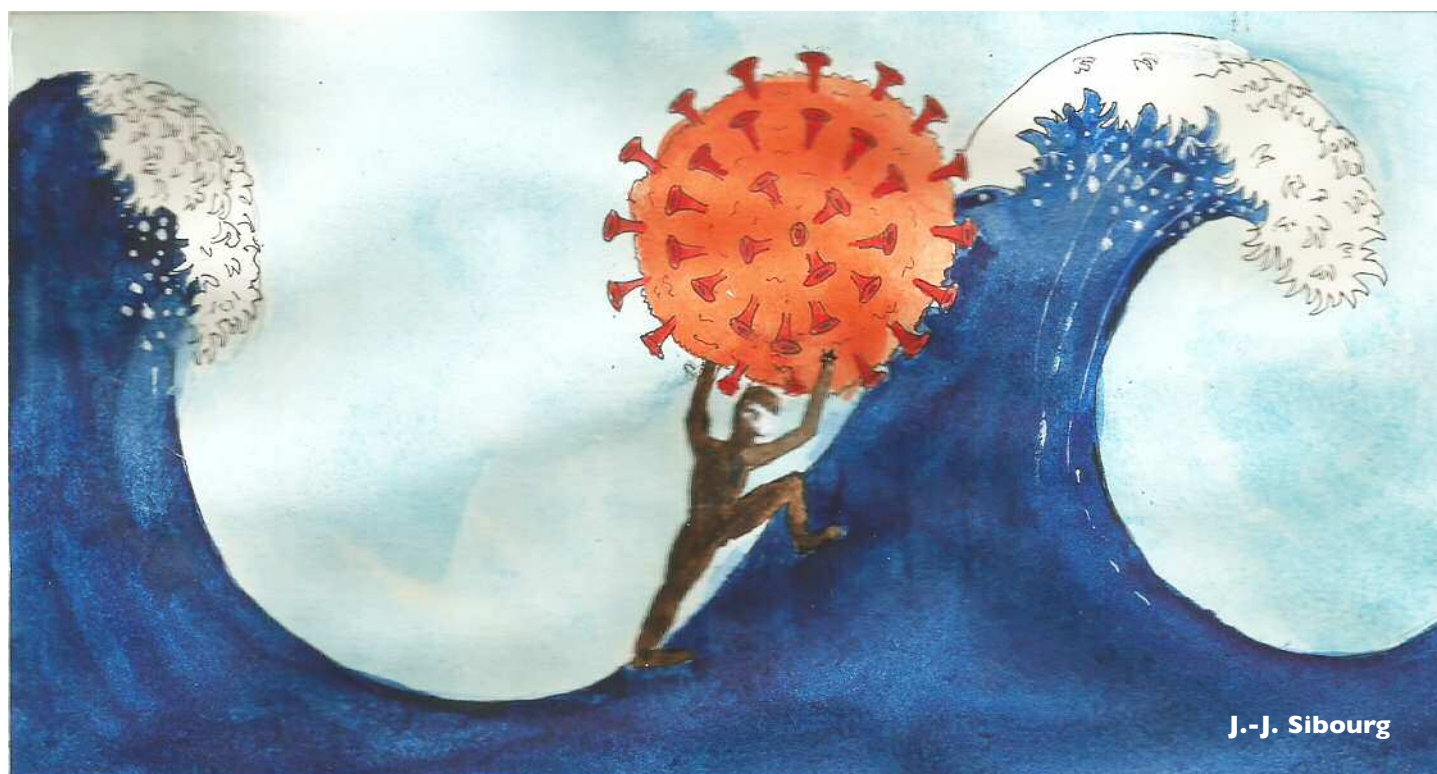
9	3	2	1	6	4	7	5	8
8	1	4	9	7	5	3	2	6
5	6	7	8	3	2	9	4	1
2	5	3	4	9	8	1	6	7
7	4	1	3	5	6	8	9	2
6	9	8	7	2	1	5	3	4
1	8	5	2	4	9	6	7	3
3	2	6	5	1	7	4	8	9
4	7	9	6	8	3	2	1	5

Facile

4	1	7	2	6	3	5	8	9
6	3	8	9	4	5	1	7	2
2	5	9	1	7	8	3	6	4
5	9	2	3	8	6	4	1	7
1	8	4	5	9	7	6	2	3
3	7	6	4	1	2	9	5	8
7	2	1	6	3	4	8	9	5
8	6	3	7	5	9	2	4	1
9	4	5	8	2	1	7	3	6

Démoniaque

Sisyphes et la Deuxième vague, d'après Hokusai



J.-J. Sibourg

À SCOTCHER SUR LE FRIGO

Nouveautés à la Bibliothèque Mauric

Policiers

- Du plomb dans la tête d'Olivier Bocquet.
- L'amitié est un cadeau à se faire de William Boyle.
- Sigló de Rognar Jonasson.
- Une évidence trompeuse de Craig Johnson.

Romans

- Rosa Dolorosa de Caroline Dorka-Fenech.
- Des vies à découvert de Barbara Kingsolver.
- Les évasions particulières de Véronique Olmi.
- Betty de Tiffany McDaniel.

Documentaire

- L'homme et la nature de Peter Wohlleben.

**La Bibliothèque Mauric
est ouverte
le dimanche de 10 h à 12 h.
Renseignements :
04.90.12.69.42.
(aux heures d'ouverture)**

Manifestations, spectacles, concerts...?

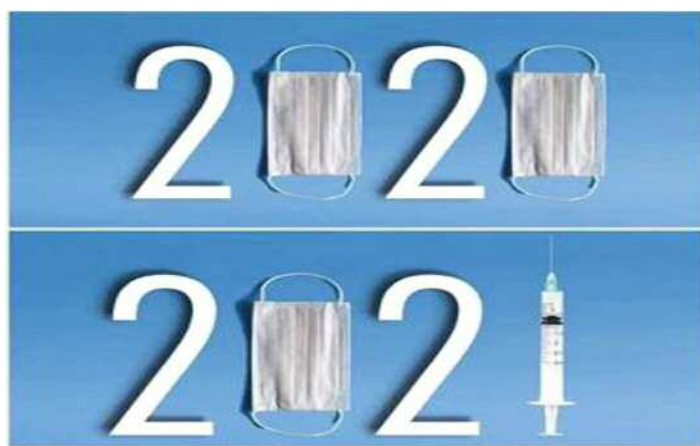
En raison de la crise sanitaire due au Coronavirus (Covid-19) et son cortège de règlements, nous ne pouvons pas vous proposer un calendrier des différentes animations susceptibles d'avoir lieu en 2021. De son côté, *La Gazette* mettra tout en œuvre pour fêter dignement son XX^e anniversaire...

Pour obtenir des informations au fil du temps, veuillez contacter les différents acteurs concernés :

- Amicale Laïque (Stéphane Charpin : 06.71.46.54.41).
- Amis de la Chapelle Saint-Laurent (Christiane Bertrand : 06.95.14.06.04).
- Association Paroissiale (André Dieu : 04.90.28.93.63).
- Café du Centre (Jean-Claude Raffin : 06.74.03.97.63).
- Cave La Vigneronne (04.90.28.92.37).
- Chapelle d'Agnès (Agnès Brunet : 06.60.90.65.68).
- Club des Aînés (Jean-Louis Vollot : 04.90.28.90.39).
- Comité des Fêtes (Philippe Capocci : 06.32.93.16.52).
- Confrérie Saint-Vincent (Martial Araud : 06.72.96.91.24).
- Gazette (Olivier Sac-Delhomme : 06.79.35.43.50).
- Mairie (04.90.28.92.50).
- Remise (Yann Palleiro : 06.44.32.99.07).



**Pour ces fêtes de Noël
« déconfinées », mais masquées,
si nous ne sommes pas tous réunis,
nous serons unis par la pensée,
car, dans ces temps hostiles,
l'amitié et l'amour sont bien utiles.
Bon Noël malgré tout !**



**Toutes les salutations du Nouvel An
sont lamentablement tombées,
écrasées par la pandémie.
Espérons que 2021 enterrera 2020
en faisant disparaître la Covid-19.
C'est vraiment le meilleur souhait
que nous puissions faire à tout le monde !**

La Gazette

Bulletin d'adhésion
2021

Nom :

Adresse :

Adresse électronique :

Cotisation annuelle : 15 € (+ 5 € si envoi postal)

Chèque ☐

Espèces ☐

